

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

**PATRIMOINE TOPONYMIQUE ET DÉVELOPPEMENT URBAIN DU
QUARTIER MERCIER À MONTRÉAL**

**RAPPORT DE RECHERCHE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE**

**PAR
PHILIPPE DUGAS**

MAI 2010

Table des matières

Tableau des figures	2
Remerciements.....	3
Introduction.....	4
1. Développement suburbain et toponymie	6
2. La toponymie à Montréal.....	15
2.1. Historique des pratiques toponymiques montréalaises	15
2.2. Stratégies et outils de recherche en toponymie.....	18
2.3. Méthode de recherche	19
3. Genèse et morcellement du territoire.....	21
3.1. La Longue-Pointe et la paroisse de Saint-François d'Assise.....	21
3.2. Développement urbain du village de la Longue-Pointe.....	24
3.3. Ville de la Longue-Pointe	26
3.4. Beaurivage de la Longue-Pointe.....	31
3.5. Tétreaultville	39
3.6. Saint-Jean-de-Dieu.....	47
4. Lotissements et parcs résidentiels.....	53
4.1. Parc Terminal.....	54
4.2. Parc Guybourg	59
4.3. La subdivision Connaught	63
4.4. Ensemble des voies Honoré-Beaugrand et de Beaurivage	67
4.5. Ensemble des voies Saint-Émile, Lapointe et Saint-Donat	70
4.6. Parc Lebrun.....	72
4.7. Terrasse Bernard	75
4.8. Rue Meese.....	78
4.9. Parc Fletcher	80
4.10. Terrasse Vinet	85
4.11. King Georges Park.....	87
4.12. Développements récents à Mercier.....	89
Conclusion	94
Annexe	96
Bibliographie.....	102

Tableau des figures

Fig. 1. Carte de l'arrondissement de Mercier—Hochelaga-Maisonneuve.	22
Fig. 2. Plan du village de la Longue-Pointe.....	25
Fig. 3. Carte des annexions à Montréal.....	28
Fig. 5. Maire et échevins du premier conseil municipal de la ville de la Longue-Pointe, vers 1910	30
Fig. 6. Secteur du village de la Longue-Pointe.....	33
Fig. 7. Pierre Tétreault et sa famille devant leur maison près du fleuve.....	42
Fig. 8. Plan de Tétreaultville.....	43
Fig. 9. Secteur ouest de la Longue-Pointe	55
Fig. 10. Publicité de Guybourg.....	61
Fig. 11. Napoléon Lebrun et sa femme Marie-Louise Tessier dit Lavigne	74
Fig. 12. Publicité du Parc Fletcher.....	81
Fig. 13. Publicité du Village Champlain.....	90

Remerciements

Je désire d'abord remercier Monsieur Paul-André Linteau, mon directeur de maîtrise, avec qui j'ai eu beaucoup de plaisir à échanger sur le développement urbain et la toponymie.

Des remerciements doivent aussi être faits à Madame Isabelle Dumas qui a bien voulu m'intégrer au sein de son équipe au Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise de la Ville de Montréal lors de mon stage en 2007. J'ai été extrêmement heureux d'y trouver une atmosphère cordiale et un professionnalisme de haut niveau. Je tiens aussi à témoigner ma reconnaissance à Monsieur Dominic Duford pour sa disponibilité et sa promptitude à répondre à mes questions. M. Duford a toujours eu le souci de me voir bien manœuvrer à l'intérieur de cette fonction publique que je ne connaissais que très peu lors de mon arrivée.

Je suis également reconnaissant envers tous ceux et celles que j'ai croisés au Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise du Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine et envers toutes les personnes qui m'ont témoigné leur appui au cours de ce travail.

Introduction

Donner un nom à une rue c'est en quelque sorte la créer, lui confirmer une existence. Le nom ou odonyme comporte alors tout le bagage culturel de son créateur et est souvent tributaire du milieu et de l'époque dans lesquels il a été pensé. En décortiquant le patrimoine toponymique du quartier Mercier à Montréal, nous tenterons de démontrer qu'il est possible de comprendre le développement d'un territoire à travers sa toponymie.

L'action de nommer une rue n'est pas un acte isolé et nous pouvons y déceler des tendances. Certains promoteurs choisissaient les prénoms des membres de leur famille ou les noms de personnages historiques importants, d'autres, davantage modernistes, préféraient un système d'avenues numériques. Plus tard, lorsque les municipalités confirment leur autorité en matière de toponymie, ce sont les grands hommes et événements importants d'envergure régionale, voire nationale qui sont commémorés. Les logiques d'appellation s'inscrivent souvent à l'intérieur de périodes circonscrites.

Par ailleurs, nous savons que le développement urbain ne s'est pas effectué de façon homogène et que différents types de lotissement et de banlieue émergent aux XIX^e et XX^e siècles. Près de nous, le contexte montréalais comporte à lui seul une mosaïque de schémas se traduisant, entre autres, par l'expansion de la ville centre par le développement suburbain et l'annexion de municipalités limitrophes. Le quartier Mercier à Montréal est un exemple significatif de territoire développé par des promoteurs privés, constitué ensuite en plusieurs municipalités indépendantes, avant d'être annexé à Montréal.

Le patrimoine toponymique d'un territoire constitue une mémoire collective à l'intérieur de laquelle nous identifions des valeurs d'usage correspondantes aux lieux. En étudiant à la fois le patrimoine toponymique d'une portion de territoire et

son développement, nous pouvons nous demander si ces deux volets peuvent mutuellement s'enrichir afin de favoriser une meilleure compréhension des phases de développement d'un territoire donné.

Ce sujet s'est imposé tout naturellement à la suite des activités que nous avons effectuées lors de notre stage de scolarité de maîtrise au Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise (BPTE) du Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine de la Ville de Montréal dans le cadre du projet de « Répertoire historique des toponymes montréalais ». Ce projet consistait à mettre en ligne l'information toponymique et historique à propos de près de 6 000 noms de rues, de places publiques et de parcs répartis dans les 19 arrondissements du territoire montréalais. Nous avons remarqué lors de nos recherches que si la définition des toponymes est souvent bien connue, leur contexte de création l'était beaucoup moins.

Nous nous attarderons dans ce travail au développement du quartier Mercier et à l'étude des toponymes qui y sont associés. De plus, afin de mieux cerner notre objet de recherche, nous débuterons ce rapport par un court bilan historiographique à propos du développement suburbain et de la toponymie, puis suivra une présentation des pratiques et des stratégies de recherche en matière de toponymie à Montréal.

1. Développement suburbain et toponymie

La construction et l'évolution des banlieues ont d'abord été perçues comme étant des expériences relativement comparables. Les premiers chercheurs présentent les banlieues comme étant le résultat d'un déplacement, au XIX^e siècle, de la classe moyenne et des classes sociales aisées, des centres urbains vers l'extérieur de la ville. Aidé par des politiques facilitant le prêt hypothécaire au XX^e siècle, le phénomène prend de l'ampleur et fait de certains pays comme les États-Unis, des nations suburbaines. Kenneth T. Jackson, par exemple, dans son ouvrage *Crabgrass Frontier*¹, conclut que le phénomène de la suburbanisation aux États-Unis se caractérise à travers quatre critères : une faible densité résidentielle, un fort pourcentage de propriétaires, une population au statut socio-économique homogène (de classe moyenne et blanche) et une certaine distance entre la maison et le travail pour les résidents. Jackson énonce dans le même ouvrage que les différentes évolutions liées au transport n'expliquent pas à elles seules le développement initial des banlieues. Le développement de nouvelles valeurs et d'une nouvelle culture sont fondamentalement les raisons qui expliquent le phénomène de suburbanisation.

L'évaluation de l'homogénéisation et de la standardisation des banlieues est beaucoup plus nuancée dans l'ouvrage *Creeping Conformity*² de Richard Harris. Cette synthèse de l'évolution des banlieues au Canada est aussi une étude des constructions à la fois idéologiques et matérielles du monde résidentiel en milieu urbain. L'auteur compare le paysage suburbain canadien aux XIX^e et XX^e siècles à des pays tels que l'Australie. Il en conclut que ces pays abritent des promoteurs aux objectifs variés, des banlieues de plusieurs types et des résidents aux caractéristiques bien différentes. Selon Harris, ce sont surtout les attributs des résidents qui déterminent les banlieues créées. Il distingue deux exemples de

¹ JACKSON, Kenneth T., *Crabgrass Frontier: The Suburbanization of the United States*, New York, Oxford University Press, 1985, 396p.

² HARRIS, Richard, *Creeping Conformity, How Canada Became Suburban, 1900-1960*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, 204p.

développement : la « banlieue champêtre », développée rigoureusement par des contrats restrictifs entre les promoteurs et les propriétaires, qui accueille une population aisée et la *self-built suburb*, ne présentant pas de véritable plan de développement, qui attire une population de classe moyenne. C'est principalement ce dernier type de banlieue qui apparaît dans le premier tiers du XX^e siècle au Canada.

Selon Harris, les banlieues canadiennes, hétérogènes en bonne partie lors des premières réalisations, sont passées au milieu du XX^e siècle à une homogénéité (un passage vers le *corporate suburb*). Elles bénéficient, au début du XX^e siècle, de politiques gouvernementales et de réglementations municipales qui encadrent à la fois la planification suburbaine et la construction résidentielle.

Les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale marquent les débuts du conformisme suburbain. Les organismes institutionnels et financiers imposent de nouvelles façons de faire et les banlieues s'engagent définitivement vers le modèle du *corporate suburb*. Ce sont les modes de financement qui influenceront la transformation du développement suburbain. Et même si certains aspects de la planification ou de la construction demeurent singuliers, ils ont désormais le même objectif de conformité, celui de fournir à la classe moyenne un espoir de devenir propriétaire. Le programme *Do It Yourself* (DIY) est un bon exemple.

Harris met aussi de l'avant le fait que la société en général influence le développement des banlieues. La montée en puissance de la classe moyenne, ainsi que l'arrivée en force de l'automobile font également partie de la dynamique qui mène au *corporate suburb*. Les nouvelles façons de vivre et de consommer déterminent en bonne partie la nouvelle voie de la suburbanité.

Selon Kenneth T. Jackson, le développement suburbain a bénéficié des innovations liées aux transports. David Hanna a cherché à expliquer plus spécifiquement ce fait. Il avance l'idée que les innovations techniques ont

énormément influencé la diversification des banlieues. Dans un chapitre publié en 1998³, Hanna retrace l'évolution des réseaux de transport de la région de Montréal et leur rôle dans l'étalement urbain. Selon lui, il existe un lien direct entre le type de banlieue et le développement technologique qui y a contribué. Par exemple, les tramways, relativement peu coûteux d'entretien et d'utilisation, accompagnent le développement de banlieues constituées d'ouvriers et de cols blancs. D'un autre côté, les trains, beaucoup plus coûteux, favorisent la création de banlieues destinées à une population aisée ayant les moyens de les utiliser.

D'autres facteurs ont fait évoluer le développement urbain. En réexaminant le modèle longtemps présenté de la localisation des entreprises au XIX^e siècle, l'auteur Robert D. Lewis, dans son article « The development of an early suburban industrial district : The Montreal ward of Saint-Ann, 1851-71 »⁴, nous propose un autre type de banlieue : la banlieue industrielle. Prenant l'exemple du quartier Sainte-Anne, l'auteur démontre l'attrait qu'a exercé le canal de Lachine pour plusieurs entreprises au milieu du XIX^e siècle. L'aménagement d'un bassin hydraulique favorise leur installation. Les nombreuses compagnies embauchent ensuite une population ouvrière qui emménage à proximité du lieu.

Les promoteurs

Près des chantiers des nouveaux développements résidentiels se trouve habituellement la roulotte du promoteur. Ce dernier joue généralement différents rôles dont celui du planificateur de l'ensemble à aménager, de l'entrepreneur et finalement du promoteur. Ces personnages polyvalents sont nommés *Community Builders* (bâtisseurs de communauté) par l'auteur états-unien Marc A. Weiss. Son

³ HANNA, David B., « Les réseaux de transport (chemins de fer, tramways, rues) et le développement urbain à Montréal. La question de l'étalement urbain », dans *Barcelona-Montréal : développement urbain comparé* sous la dir. de Horacio Capel et Paul-André Linteau, Barcelona, Publications de la Universitat de Barcelona, 1998, p. 117-132.

⁴ LEWIS, Robert D., « The development of an early suburban industrial district: the Montreal ward of Saint-Ann, 1851-71 », *Urban History Review*, vol. 19, no 3 (February 1991), p. 166-180.

ouvrage : *The Rise of the Community Builders*⁵, s’y intéresse, mais aborde surtout le regroupement de plusieurs de ces bâtisseurs de communauté au sein d’un groupe professionnel, qui transformera les pratiques du développement urbain. L’historiographie les avait plutôt présentés comme de simples entrepreneurs, mais pour Weiss, ces *Community Builders* ne sont rien de moins que les principaux instigateurs des façons de faire dans le développement immobilier au cours du XX^e siècle. Ils constituent une influence plus qu’importante de cette industrie : sans eux, la production suburbaine de masse de l’après-guerre aurait été impossible. Les *Community Builders* ne se limitent pas au lotissement des larges parcelles de terrain en périphérie urbaine, ils planifient également le futur développement résidentiel et vendent les habitations qu’ils y construisent. Ils existent déjà au début du XX^e siècle, mais leur intégration complète comme groupe professionnel s’effectue vers les années 1920, dans l’objectif de contrer les entrepreneurs opportunistes ou malhonnêtes, les *curbstoners* et les spéculateurs. Les *Community builders* souhaitent une planification justifiée qui protège à la fois leurs investissements et les secteurs qu’ils développent. Ils s’associent donc à d’autres acteurs, à la fois des domaines publics et privés (du monde de la finance, des assurances, etc.), mettent sur pied des organisations professionnelles et d’importants lobbys pour faire valoir leurs idées et faire adopter des lois qui les favorisent. Cette « lutte », que les *Community Builders* mènent au début du XX^e siècle contre ces *curbstoners* et différentes factions de l’industrie, constitue, pour Weiss, une part très importante de l’histoire de l’industrie américaine de l’immobilier et de la planification urbaine.

Paul-André Linteau décrit de façon plus spécifique les collaborations entre promoteurs fonciers (propriétaires fonciers) et capitalistes (grandes industries) en planification urbaine, dans son ouvrage : *Maisonnette : ou Comment des promoteurs fabriquent une ville, 1883-1918*⁶. Nous y suivons la création de la Ville de Maisonnette dans l’Est de Montréal à la fin du XIX^e siècle. Des propriétaires

⁵ WEISS, Marc A., *The Rise of the Community Builders : The American Real Estate Industry and Urban Planning*, New York, Columbia University Press, 1987, 228p.

⁶ LINTEAU, Paul-André, *Maisonnette : ou Comment des promoteurs fabriquent une ville, 1883-1918*, Montréal, Boréal Express, 1981, 280p.

fonciers désireux de voir évoluer leur municipalité nouvellement créée, attirent plusieurs entreprises grâce à d'importantes déductions fiscales et autres incitatifs financiers. Cela crée de l'emploi et les promoteurs voient la population de la ville augmenter rapidement. Cette collaboration fera de la Ville de Maisonneuve un succès. Plus tard, certains décideurs auront l'ambition d'entreprendre de grands travaux d'embellissement urbain selon les concepts du mouvement de *City Beautiful*. Le coût de ces travaux ne correspond cependant pas au fardeau financier que la population ouvrière de Maisonneuve peut supporter. Endettée, la Ville de Maisonneuve est annexée à Montréal en 1918. Dans son ouvrage, Linteau met en lumière l'important et dynamique rôle joué par le promoteur qui représente le capital foncier dans la planification urbaine.

Les promoteurs et les administrateurs des banlieues ont souvent utilisé toute une série d'incitatifs, de contrôles et de restrictions dans le but de réaliser un développement qui leur convenait, ainsi qu'à leurs acheteurs. Larry McCann nous en présente un exemple dans son article sur la réalisation de Ville Mont-Royal⁷, par la compagnie de chemin de fer *Canadian Northern Railway* (CNoR). Pour financer son projet de tunnel sous le Mont-Royal, le CNoR décide, au début du XX^e siècle, de créer une banlieue pour la classe moyenne aisée tout près de son réseau de transport. Les profits réalisés avec la vente de terrains ou de maisons vont aider à payer les coûts de construction de la ligne de chemin de fer. La planification de Ville Mont-Royal apparaît donc comme un moyen de rentabiliser un projet d'infrastructure. Ici, la réalisation de Ville Mont-Royal est issue d'un consensus entre différents penseurs et concepteurs de la planification urbaine de l'époque. Unique en son genre au Canada, Ville Mont-Royal a été conçue en s'inspirant à la fois d'éléments issus de l'idéal de la *Garden City*, du *Garden Suburb* et de la *Model City*.

⁷ MCCANN, Larry D., « Planning and building the corporate suburb of Mount Royal, 1910-1925 », *Planning Perspectives*, vol. 11, no 3 (1996), p. 259-301.

Ann Durkin Keating, dans son ouvrage *Building Chicago*⁸, explique l'homogénéité des banlieues par l'interaction de plusieurs éléments tels que les types d'établissement, les banlieusards eux-mêmes et leurs représentants politiques.

L'ouvrage explore l'évolution des communautés du comté de Cook aux États-Unis dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Keating explore plusieurs facteurs qui ont influencé le développement de ce territoire. Loin des causes abstraites que sont les idées et les représentations, elle trouve dans l'établissement d'infrastructures les thèmes utiles à son enquête.

Keating reproche à certains historiens d'avoir étudié les gouvernements suburbains dans leur forme plutôt que comme variable indépendante. Selon elle, une meilleure compréhension des dynamiques de développement ressort si l'on isole cette variable. L'auteur persiste avec l'idée que les communautés sont, par dessus tout, responsables des gouvernements qu'elles se donnent. Cette déclaration peut sembler évidente, mais elle cache un plaidoyer contre les préjugés souvent entretenus à propos des promoteurs et des élus au XIX^e siècle. Keating prend soin de leur donner du crédit pour ce qui est du développement positif de plusieurs « *incorporated village* ». Les promoteurs sont présentés comme ayant un large rôle dans la construction d'infrastructures par exemple.

Notons que la complexité de la composition matérielle et sociale des banlieues a été analysée aussi par Walter van Nus dans le chapitre publié dans l'ouvrage *Montréal Métropole 1880-1930*⁹. L'auteur tente de démontrer de quelles façons les spécificités sociales d'un groupe ont influencé la composition de son milieu urbain qui, lui aussi, confère à cette population une identité propre. Ainsi, pour van Nus, Montréal est « une communauté de communautés ».

⁸ KEATING, Ann Durkin, *Building Chicago : suburban developers and the creation of a divided metropolis*, Columbus, Ohio, Ohio State University Press, 1988, 230p.

⁹ VAN NUS, Walter, « Une communauté de communautés » dans *Montréal métropole : 1880-1930*, sous la dir. d'Isabelle Gournay et de France Vanlaethem, Montréal, Boréal, 1998, p. 63-75.

Comme nous venons de le voir le développement urbain est effectué selon plusieurs modes et par différents types de promoteurs. Les débuts de la suburbanité apparaissent lentement et de façon hétéroclite. L'arrivée de structures plus importantes dans le développement suburbain et la constitution d'un groupe professionnel (les promoteurs) favorise ensuite un développement plus planifié, plus homogène des banlieues. À travers ces différentes transformations du paysage, les acteurs impliqués dans le développement urbain ont laissé des traces physiques évidentes (l'aménagement urbain) sur le territoire, mais également une signature très personnelle (la toponymie) sur leur développement.

La toponymie

La toponymie se présente comme l'étude de l'origine, de la forme et des transformations des noms de lieux¹⁰. Ce sont d'abord les linguistes et les géographes¹¹ qui s'y intéressent. Ces derniers, à partir de corpus couvrant souvent le territoire d'une région ou d'un pays tout entier, analysent les influences des différents peuples qui ont occupé un territoire. Ce sont ici surtout les noms même qui sont étudiés et moins leur contexte de création. L'origine des noms et leur évolution dans le temps intéressent principalement ces chercheurs.

Peu d'ouvrages se sont attardés à l'étude du patrimoine toponymique d'une ville comme champ d'investigation menant à une meilleure compréhension du développement d'un espace urbain. Néanmoins, nous présentons quelques ouvrages qui, quoiqu'ayant des objectifs distincts aux nôtres, nous permettent de mieux situer la démarche de notre travail.

¹⁰ OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE, « Toponymie ». Grand dictionnaire terminologique, < <http://www.granddictionnaire.com> > (4 avril 2009).

¹¹ L'un des auteurs les plus connus demeure Charles Rostaing qui a publié notamment : *Les noms de lieux*, Collection Que sais-je ?, Presses universitaires de France, 1945, 134p. Plus près de nous de nombreux chercheurs ont participé à la connaissance toponymique québécoise. Henri Dorion et Jean-Yves Dugas, entre autres, ont publiés de nombreux ouvrages sur le sujet. La Commission de toponymie du Québec est également très impliquée dans l'élaboration de pratiques et de méthodes d'enquête en toponymie aux niveaux national et international.

Une anthropologue française, Anne Raulin, dans un ouvrage s'intéressant à New York¹², prend comme objet d'étude la ville toute entière. Cette dernière est traitée comme un seul corps se muant à travers le temps. À l'intérieur d'une analyse théorique en anthropologie urbaine, l'auteur explique que : « Le cadre de la mémoire collective se perçoit tout d'abord comme un cadre spatial qui délimite physiquement l'espace »¹³. À l'intérieur de ce cadre, l'architecture et le découpage de l'espace sont autant d'indices qui nous renseignent sur l'évolution d'un espace urbain. Pour Raulin, « la mémoire collective (le patrimoine toponymique) se retrouve aussi logée au cœur de la ville et transmet des éléments d'ordre vécu, des valeurs d'usage pleinement incorporées aux lieux »¹⁴. Afin de découvrir ce qu'est New York aujourd'hui, cet ouvrage s'intéresse aux transformations de la ville et de sa toponymie dans la longue durée cherchant les relations entre espace physique et symbolisme social. Notre travail est de nature historique et conséquemment différent. De notre côté, nous chercherons plus à comprendre les étapes de dénomination. Nous les analyserons distinctement, c'est-à-dire en se consacrant d'abord aux premiers actes de désignation de voies, puis aux transformations apportées aux toponymes à travers le temps.

Dominique Badariotti témoigne également de l'importance de l'étude des toponymes dans son article : « Les noms de rue en géographie. Plaidoyer pour une recherche sur les odonymes »¹⁵. Cependant, le texte de Badariotti s'attarde plus à décrire les rôles matériel et symbolique, « [...] parfois même poétique [...] »¹⁶ que comportent les noms de rue. Par ailleurs, l'auteur exhorte la communauté scientifique, en particulier les historiens, à procéder à des études « [...] des chaînes dénominatives [concernant] l'examen approfondi d'un lieu et des différents

¹² RAULIN, Anne, *Manhattan ou la mémoire insulaire*, Paris, Institut d'ethnologie, 1977, 246p.

¹³ *Ibid*, p. 199.

¹⁴ *Ibid*, p. 204.

¹⁵ BADARIOTTI, Dominique, « Les noms de rue en géographie. Plaidoyer pour une recherche sur les odonymes », *Annales de géographie*, no 625, (juin 2002), p. 285-302.

¹⁶ *Ibid*, p. 286.

toponymes qui l'ont caractérisé au cours du temps »¹⁷ afin de mieux comprendre les villes.

D'autre ont tenté de démontrer que le patrimoine toponymique d'une ville pouvait nous renseigner sur les intentions des municipalités en matière de relations internationales. C'est ce que présente Georges Konan dans son mémoire de maîtrise : « Politique et toponymie : Le symbolisme montréalais »¹⁸. Konan, croit que les relations internationales ne sont plus l'apanage des gouvernements nationaux. Pour lui, les autorités municipales jouent un rôle non négligeable dans la sphère politique internationale. La toponymie est utilisée dans ce cadre afin de rapprocher les municipalités à d'autres populations. Comme le jumelage et les missions économiques, la toponymie est un outil utilisé par les élus municipaux afin, non seulement de développer la ville aux niveaux démographique et économique, notamment par l'immigration et les investissements étrangers, mais aussi dans un objectif d'harmonisation de la population en place, en commémorant, par exemple, la présence d'une minorité culturelle au sein de la ville.

Ainsi, nous répondons à l'appel de Badariotti et nous nous attaquons au patrimoine toponymique d'un quartier de l'est de Montréal dans l'objectif de contribuer modestement à un volet négligé des connaissances en histoire urbaine.

Nous savons que les promoteurs influencent généralement le choix des toponymes des développements qu'ils créent. Nous avons démontré plus haut que le développement urbain s'est effectué selon plusieurs modes, en étant souvent teinté des ambitions de ses promoteurs. Nous tenterons donc de déterminer si l'analyse des toponymes d'un territoire donné permet aussi d'en comprendre le contexte de création et le développement.

¹⁷ *Ibid*, p. 301.

¹⁸ KONAN, Georges, *Politique et toponymie : Le symbolisme montréalais*, Mémoire de M.A. (Science politique), Université du Québec à Montréal, 2000, 110p.

2. La toponymie à Montréal

De nos jours, les pratiques toponymiques à Montréal respectent les normes édictées par la Commission de toponymie du Québec, « qui est l'organisme responsable de la gestion des noms de lieux du Québec »¹. Cependant, l'histoire, les pratiques, le corpus toponymique, ainsi que les stratégies de recherche en toponymie montréalaises comportent certaines spécificités que nous présentons dans ce chapitre.

2.1. Historique des pratiques toponymiques montréalaises

Les débuts de l'organisation de l'espace montréalais commencent avec le plan d'un réseau urbain à Montréal en 1672, par le sulpicien François Dollier de Casson, puis avec la création du système des côtes. Montréal, à cette époque, est constituée de dix rues et Dollier de Casson en fait le bornage et l'alignement, en plus de les nommer. La rue Notre-Dame est alors la voie principale et dominante de l'espace montréalais². Dans le reste de l'île, les Sulpiciens, seigneurs du lieu, concèdent des terres aux premiers colons venus s'y installer. Ceci se fait à l'intérieur d'un système de côtes, c'est-à-dire un ensemble de longues terres souvent perpendiculaires au fleuve et riveraines. Une côte peut contenir de 10 à 50 concessions. Ces îlots de peuplement sont reliés entre eux par un système de voies que l'on nomme aussi côtes ou montées³. Ainsi, et aussi inusité que cela puisse paraître, pour aller de Montréal à la côte Saint-Laurent en 1750, il faut utiliser le chemin que l'on nomme aussi côte Saint-Laurent (qui devient plus tard le boulevard Saint-Laurent). À ce moment presque tous les odonymes montréalais font référence à des Saints patrons.

¹ COMMISSION DE TOPONYMIE DU QUÉBEC, *À propos de la commission*, <http://www.toponymie.gouv.qc.ca/CT/a_propos/mission_mandat.html> (20 mars 2009).

² La plupart des informations de ce chapitre ont été tirées de l'ouvrage de CARREAU, Serge et Perla SERFATY (dir.), *Le patrimoine de Montréal : document de référence*, Ville de Montréal, 1998, p. 78-79.

³ BEAUREGARD, Ludger, « Géographie historique des côtes de l'île de Montréal », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, nos 73-74, avril-septembre 1984, p. 47-62.

Ce sont surtout les références religieuses qui sont utilisées pour la dénomination des voies durant le régime français, même si les références à un lieu existant ou les termes descriptifs sont quelques fois utilisés.

L'Acte constitutionnel de 1791 amène la création des comtés électoraux. L'année suivante le Bas-Canada est divisé en vingt-sept circonscriptions, dont la cité de Montréal⁴. À ce moment, le territoire de la ville de Montréal est divisé en deux quartiers le long de la rue Saint-Laurent. C'est là l'origine de l'utilisation des points cardinaux Est et Ouest « et de la numérotation croissante des bâtiments à partir de cette voie. Cette numérotation a cependant été corrigée à plusieurs reprises, jusque dans les années 1930, notamment à l'occasion des annexions et des raccordements de voies »⁵.

Jacques Viger dresse une première liste des rues de Montréal en 1817. À cette époque, un comité de citoyens est formé pour le choix des noms des rues qu'il faut ouvrir ou nommer.

Avec le développement urbain de plusieurs portions de l'île de Montréal au XIX^e siècle, on voit s'ouvrir de nouvelles rues dont le nom est souvent associé à l'ancien propriétaire foncier ou au promoteur de l'ensemble urbain et à sa famille. Plusieurs voies sont aussi nommées en l'honneur de personnalités publiques ou de personnages historiques, quoique les Saint Patrons ou les noms de curé sont toujours très populaires, surtout sur les lotissements des vastes terrains de plusieurs communautés religieuses. D'autres promoteurs, plus modernistes, utiliseront un système d'avenues et de rues numériques, copié sur ce qui se fait aux États-Unis.

Au tournant du XX^e siècle, Montréal annexe plusieurs municipalités suburbaines. De nombreux doublons apparaissent sur l'ensemble de la ville,

⁴ LINTEAU, Paul-André et Jean-Claude ROBERT, *Les divisions territoriales à Montréal au 19^e siècle*, Groupe de recherche sur la société montréalaise au 19^e siècle, Rapport 1972-1973, Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal, 32p.

⁵ VILLE DE MONTRÉAL, *Les rues de Montréal : Répertoire historique*, Montréal, Éditions du Méridien, p. 16.

exigeant des modifications. Les autorités municipales utiliseront alors souvent des thématiques pour renommer de vastes ensembles.

C'est d'abord le Comité des chemins, renommé Commission de la Voirie et Commission spéciale des noms de rues, qui intervient directement auprès des élus à propos des activités entourant la désignation des noms de rues. Ensuite, ce sont la Commission des noms de rues (vers 1910-1941), puis le Comité de la toponymie et des monuments historiques (1941-vers 1950), et finalement le Comité de la toponymie qui suggèrent de nouveaux toponymes, au directeur du Service d'urbanisme durant certaines périodes, et au comité exécutif de la Ville de Montréal.

Aujourd'hui, le conseil municipal de Montréal est l'organe décisionnel en matière de toponymie. Chaque nouveau nom ou changement de nom est discuté au Comité de toponymie de la Ville de Montréal avant d'être adopté au conseil municipal⁶. De plus, le conseil d'arrondissement est consulté pour tous les nouveaux noms de lieux à créer sur son territoire.

Par ailleurs, le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise du Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, qui est l'organe administratif responsable de la toponymie à la Ville de Montréal, favorise la création de comités de toponymie en arrondissement, afin que les citoyens soient directement impliqués dans le choix de nouveaux toponymes.

⁶ VILLE DE MONTRÉAL, *Patrimoine – La toponymie*, <www.ville.montreal.qc.ca/toponymie> (15 mars 2009).

2.2. Stratégies et outils de recherche en toponymie

Les sources utiles à la recherche en histoire urbaine et en toponymie montréalaise sont de différentes natures. Les cartes et plans sont évidemment nécessaires. Ils aident à repérer les voies étudiées et donnent souvent de l'information sur l'origine des odonymes et sur les odonymes eux-mêmes.

Le Volume des propriétés de la Ville de Montréal constitue une source très importante à consulter lorsque nous voulons connaître l'histoire du développement d'une voie. Ce corpus contient l'ensemble des références à propos des tracés, de la cession ou de la vente, de la dénomination et des transformations des voies montréalaises.

Le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise du Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine de la Ville de Montréal possède une masse documentaire importante sur les toponymes montréalais. Toutes les entités montréalaises nommées (rues, parcs, immeubles, etc.) sont liées à un dossier contenant plus ou moins d'information à propos de l'origine de son toponyme et de son contexte de création.

Toujours au niveau municipal, les Archives de Montréal conservent des dossiers microfilmés classés par nom de rue. Ces dossiers sont utiles lors d'une recherche en toponymie. De plus, l'iconographie relative à ces dossiers a été numérisée et est disponible sur demande.

Depuis l'arrivée des outils numériques disponibles via Internet, de nombreux moteurs de recherche et des documents numérisés sont mis en ligne par des institutions vouées à la conservation de documents et d'archives. Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), par exemple, gère Pistard qui contient énormément d'informations pouvant aider la recherche. La consultation des fonds

tels que ceux des Greffes d'arpenteurs, des Grands Voyers, du ministère des Travaux publics, du ministère des Transports est nécessaire. Les moteurs de recherche suivants sont aussi extrêmement utiles : Dictionnaire biographique du Canada, le site du Vieux-Montréal, le Lovell numérisé par BAnQ, Le Registre foncier du Québec en ligne, PARLINFO, Bibliothèque et Archives Canada, les parlementaires depuis 1792 de l'Assemblée nationale du Québec, etc.

Plusieurs ouvrages sur la toponymie ont été publiés par différents groupes, et ce, pour plusieurs secteurs montréalais. De plus, le Répertoire historique des toponymes montréalais, accessible sur le site web de la Ville de Montréal, couvre l'ensemble des voies et des parcs de la ville.

Les ressources en généalogie sont aussi très utiles. Finalement, nous ne voudrions pas passer sous silence l'immense aide que les sociétés d'histoire locale peuvent apporter, car la toponymie montréalaise trouve souvent ses sources dans l'histoire locale des quartiers montréalais.

2.3. Méthode de recherche

Nous devons d'abord organiser les objets de notre enquête, c'est-à-dire le territoire et ses toponymes. Nous avons découpé le quartier Mercier en plusieurs portions. Les territoires relatifs aux différentes municipalités indépendantes créées au tournant du XX^e siècle, c'est-à-dire les municipalités de Longue-Pointe, de Beaurivage de la Longue-Pointe, de Tétreaultville et de Saint-Jean-de-Dieu, sont premièrement décortiqués. Afin de pouvoir mieux cerner le contexte de création des différents développements urbains du territoire de la municipalité de Longue-Pointe, nous les avons ensuite tous repris distinctement. Ainsi, les rues ayant un contexte de création semblable ont été regroupées selon leur projet de développement.

Nous avons volontairement retenu un corpus toponymique des noms des rues en excluant les toponymes reliés à des parcs ou à des bâtiments municipaux. Ces derniers n'auraient apporté que peu d'information supplémentaire à notre recherche. De plus, nous avons analysé seulement le spécifique de chaque odonyme, qui est beaucoup plus porteur de sens que le générique⁷. Chaque rue a ensuite été étudiée. Nous avons tenté d'établir sa date de création, son origine et le contexte de sa création. Ces informations ont été colligées à l'intérieur d'une base de données⁸.

Simultanément, nous avons dressé un bref historique de chaque projet de développement urbain et de son promoteur. Mises en parallèle, les informations toponymiques et historiques à propos du développement du quartier nous ont permis de vérifier notre hypothèse.

Avant de débiter notre analyse, nous désirons également spécifier que nous avons présenté les différentes phases de développement du quartier Mercier selon leur nature. Les anciennes municipalités en ordre chronologique de création, puis les lotissements selon leur emplacement géographique sur le territoire (d'ouest en est). Chaque entité est présentée par deux cartes qui la situent dans le quartier. Nous avons utilisé les termes est, ouest, nord et sud selon l'usage montréalais et non selon leur réalité géographique.

⁷ En toponymie, le générique est l'élément du toponyme qui identifie de façon générale la nature de l'entité géographique dénommée, tandis que le spécifique est l'élément du toponyme qui identifie de façon particulière l'entité géographique dénommée. Notre définition est tirée du site Internet de la Commission de toponymie du Québec, <<http://www.toponymie.gouv.qc.ca/>> (3 avril 2009).

⁸ Un exemple de cette base de données est présenté en annexe 1.

3. Genèse et morcellement du territoire

Afin de bien situer le territoire qui sera étudié dans ce travail, nous débutons par une présentation générale du développement du quartier Mercier. Ce dernier trouve ses origines dans l’immense paroisse Saint-François d’Assise de la Longue-Pointe qui est morcelée en quatre municipalités au tournant du XXe siècle, puis en une multitude de lotissements.

3.1. La Longue-Pointe et la paroisse de Saint-François d’Assise

Le territoire de Longue-Pointe correspond aux limites historiques de la paroisse de Saint-François-d’Assise de la Longue-Pointe. Cette dernière couvrait une bonne partie de la portion est de l’île de Montréal. Elle est limitée à l’ouest par la paroisse de Montréal, au sud par le fleuve Saint-Laurent, à l’est par la paroisse de Pointe-aux-Trembles et au nord par les paroisses du Sault-au-Récollet et de la Rivière-des-Prairies.

La majorité de ce vaste territoire devient le quartier Longue-Pointe (ou Maisonneuve—Longue-Pointe), puis Mercier, suite à son annexion à Montréal en 1910. Les limites actuelles du quartier Mercier correspondent approximativement au fleuve Saint-Laurent au sud, à l’avenue Georges-V à l’est, à la rue Viau à l’ouest, puis à la rue Sherbrooke, ou Beaubien, au nord. Le quartier Mercier équivaut donc à une portion du territoire de la paroisse de Saint-François d’Assise de la Longue-Pointe. On accole le nom de Mercier au quartier en 1915 et ce toponyme fait référence à Honoré-Mercier (1840-1894), avocat et journaliste, premier ministre et procureur général de la province de Québec de 1887 à 1891.

connue sous l'appellation de côte Saint-François de la Longue-Pointe ou côte Longue-Pointe. L'odonyme Saint-François honore Saint-François d'Assise (1182-1226), religieux catholique italien, fondateur de l'ordre franciscain, tandis que Longue-Pointe est un nom descriptif correspondant à une réalité géographique². Le toponyme côte Saint-François est également attribué au tronçon du chemin du Roy dans cette partie de l'est de Montréal. Cette voie devient plus tard la rue Notre-Dame.

Vers 1720, une chapelle est construite à la Longue-Pointe. En 1724, la paroisse de Saint-François d'Assise (ou Saint-François d'Assise de la Longue-Pointe) est fondée. Elle dessert alors aussi une partie de la population de la côte Saint-Léonard ou côte Saint-Léonard-de-Port-Maurice au nord. Les habitants de cette côte doivent utiliser le chemin Saint-Léonard, un axe nord-sud, pour se rendre à l'église située près du fleuve. Selon la carte d'André Jobin de 1834³, le chemin Saint-Léonard est situé à la hauteur de l'actuel boulevard Pierre-Bernard. Cependant, dès 1876, sur la carte de Louis-Wilfrid Sicotte⁴, le chemin Saint-Léonard est déplacé et se trouve au niveau du tracé actuel de l'autoroute 25. C'est à cet endroit que nous le retrouvons ensuite jusque dans les années 1960, lorsqu'il est élargi pour la construction du prolongement de l'autoroute Transcanadienne. Le chemin Saint-Léonard reprend le nom de la côte qu'il dessert et ce dernier commémore Léonard de Port-Maurice (1676-1751); religieux franciscain et auteur d'écrits spirituels, il développe l'institution du Chemin de croix dans sa forme actuelle. On peut croire également que l'on a voulu honorer Léonard Chaigneau (1663-1711), sulpicien, qui arrive au Canada en 1688. Ce dernier dessert la paroisse

² Toutes les dates et sources de dénomination des voies décrites dans ce travail ont été puisées dans les « Dossiers de rues et voies » et dans le Répertoire historique des toponymes montréalais, du Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise de la Ville de Montréal. Tandis que toutes les informations reliées à la vente, cession ou acquisition des voies ont été puisées dans le Livre des propriétés de la Ville de Montréal. Nous n'inscrivons pas la source de ces informations pour chaque toponyme dans ce travail. Dans le cas où d'autres documents ont été consultés, la source sera inscrite en note de bas de page reliée à l'odonyme analysé.

³ Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3452/M65/1834/J63 CAR, Carte de l'île de Montréal, André Jobin, Québec, 1834.

⁴ Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/1142/M65G46/S53/1876 CAR, Plans officiels des comtés d'Hochelaga et de Jacques-Cartier, Village non-incorporé de Longue-Pointe, Louis-Wilfrid Sicotte, 1876.

de Pointe-aux-Trembles entre 1699 et 1702. Chaigneau a pu inciter plusieurs pionniers à s'installer à la côte Saint-Léonard.

3.2. Développement urbain du village de la Longue-Pointe

C'est surtout au cours du XIX^e siècle que le village de la Longue-Pointe se développe. En 1825 quelques artisans et commerçants sont présents, établis sans doute près de l'église paroissiale. Il est cependant difficile de dater avec exactitude la période où s'est constitué véritablement le village de la Longue-Pointe. Dans les années 1870, quelques rues voisinent l'église au sud et au nord du chemin public (la rue Notre-Dame)⁵.

Le village de la Longue-Pointe connaît une première phase d'urbanisation vers les années 1890. De nouveaux lotissements apparaissent et des logements urbains sont construits, notamment à l'ouest de l'église⁶.

Au début du XX^e siècle, avec la venue de la grande industrie, la population ne cesse de s'accroître à l'échelle du territoire. Ceci entraîne un important développement suburbain dans les secteurs de Tétéreaultville, de Guybourg et de plusieurs autres parcs résidentiels. La plupart de ces secteurs sont annexés à Montréal en 1910.

⁵ ATELIER D'HISTOIRE DE LA LONGUE-POINTE, Réjean Charbonneau, Philippe Dugas, Marie-Hélène Foisy, Monique Laferrière et Chantal Marien (auteurs); Philippe Dugas et Marie-Hélène Foisy (commissaires), *Le pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine, une œuvre moderne sur les traces du passé*, catalogue d'exposition, (Montréal, Musée du Château Dufresne, 1 mars au 29 avril 2007), Montréal, Les Éditions Histoire Québec (Collection Atelier d'histoire de la Longue-Pointe, I), 2007, p. 7.

⁶ *Ibid*, p. 7.

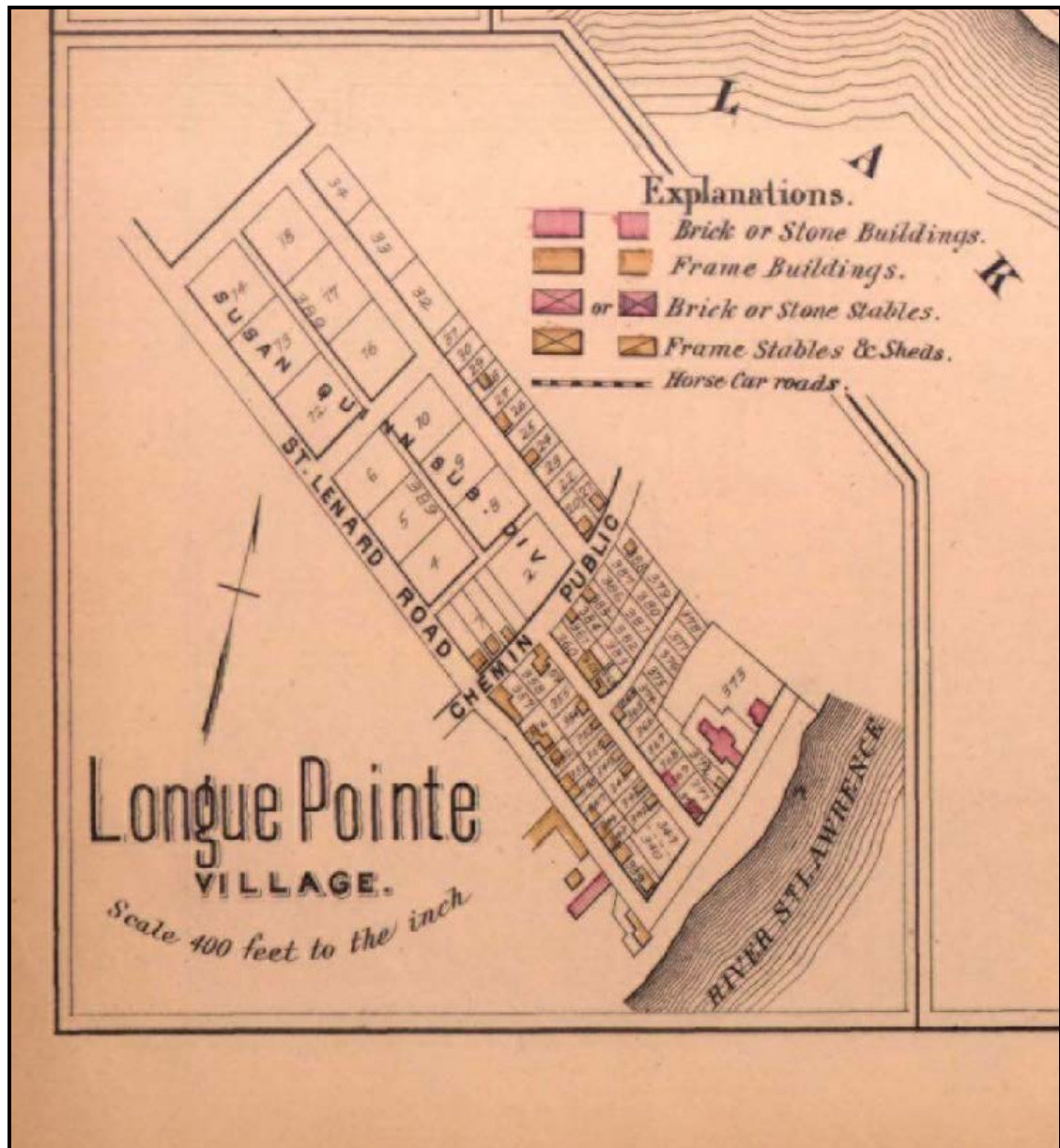


Fig. 2. Plan du village de la Longue-Pointe. (Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Extrait de l'Atlas of the city and island of Montreal, including the counties of Jacques Cartier and Hochelaga, Plans de villes et villages du Québec, Henry Whitmer Hopkins, Québec : Provincial Surveying and Pub. Co., 1879, G/1144/M65G475/H6/1879 CAR).

3.3. Ville de la Longue-Pointe

L'augmentation de la population et le développement de la paroisse de Saint-François d'Assise amènent la création de la municipalité de la paroisse de Saint-François d'Assise de la Longue-Pointe, le 1^{er} juillet 1845⁷. Le 14 mars 1907, la municipalité obtient le statut de ville en vertu de la Loi érigeant en corporation de ville la municipalité de la paroisse de la Longue-Pointe⁸.

Le territoire demeure principalement agricole jusqu'au tournant du XX^e siècle. Ce sont alors à la fois les grands propriétaires fonciers, les fermiers de l'endroit, ainsi que les notables et les artisans établis au village, qui administrent la municipalité. Dans les années 1890, les autorités municipales, en collaboration avec celles de la municipalité de Beaurivage de la Longue-Pointe entreprennent des démarches pour la construction d'une ligne de tramway longeant la rue Notre-Dame. Le projet sera réalisé par la compagnie Suburban Tramway & Power vers 1900. La nouvelle ligne favorise les déplacements entre le centre et la partie est de l'île de Montréal. À partir de ce moment de nombreux fermiers lotissent leur terre, espérant profiter de la venue de nouveaux résidents à la Longue-Pointe. Ces nouveaux promoteurs urbains s'empressent également d'investir le conseil municipal de la Ville de la Longue-Pointe afin de mettre en valeur le territoire. La municipalité est ensuite annexée à la Ville de Montréal en 1910, en vertu de la Loi amendant la charte de la cité de Montréal⁹, sanctionnée le 4 juin 1910.

Le territoire de la municipalité de la Longue-Pointe comprend toute la portion de l'ancienne paroisse de Saint-François d'Assise, moins les territoires des municipalités indépendantes créées à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, soit : la municipalité du village de Beaurivage de la Longue-Pointe, la

⁷ Ville de Montréal, *Archives de Montréal, Fonds de la Ville de Longue-Pointe*. <www.ville.montreal.qc.ca/archives> (10 janvier 2009).

⁸ *Ibid*

⁹ *Ibid*

municipalité du village de Tétreaultville de Montréal et la municipalité de Saint-Jean-de-Dieu.

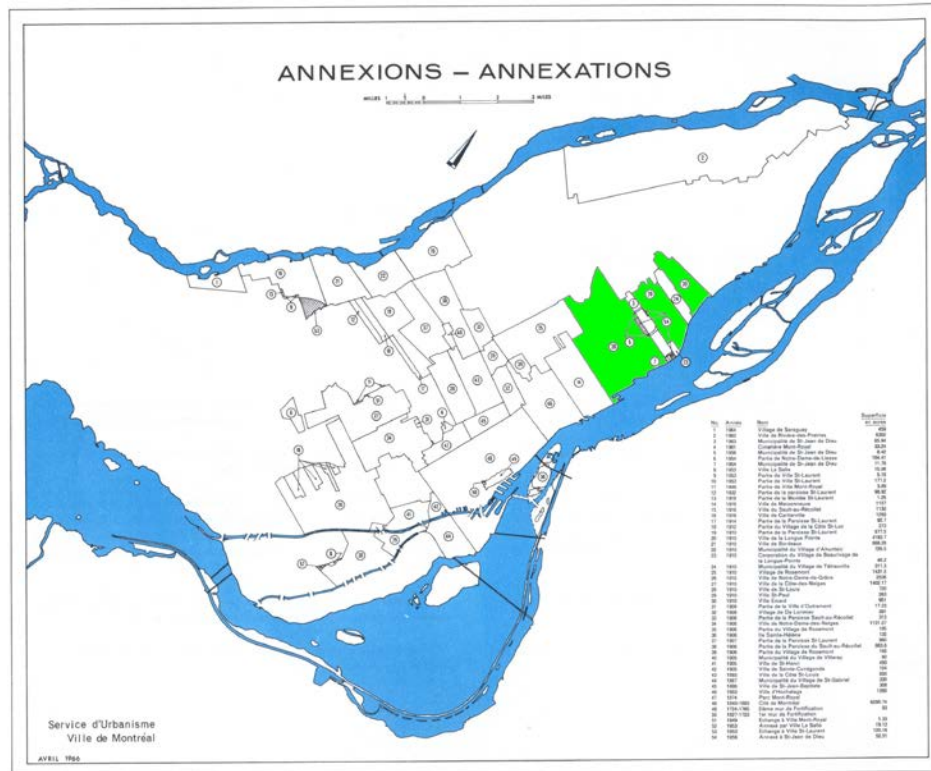


Fig. 3. Carte des annexions à Montréal (le secteur de la ville de la Longue-Pointe est de couleur différente). (Ville de Montréal, Service d'urbanisme, avril 1966).

Nous retrouvons déjà vers 1875, un lotissement de six rues en plein cœur du territoire de la municipalité, entre la rue Notre-Dame et un point situé au nord de cette dernière¹⁰. L'avenue Dominion, la rue Concordia, la rue Acadia, la rue Columbia, la rue Huron et la rue Ontario sont tracées, mais semblent inoccupées. Nous n'avons pu trouver les responsables de ce lotissement qui comprend des odonymes faisant référence à l'identité canadienne.

¹⁰ Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/1142/M65G46/S53/1876 CAR, Plans officiels des comtés d'Hochelaga et de Jacques-Cartier, Village non-incorporé de Longue-Pointe, Louis-Wilfrid Sicotte, 1876.

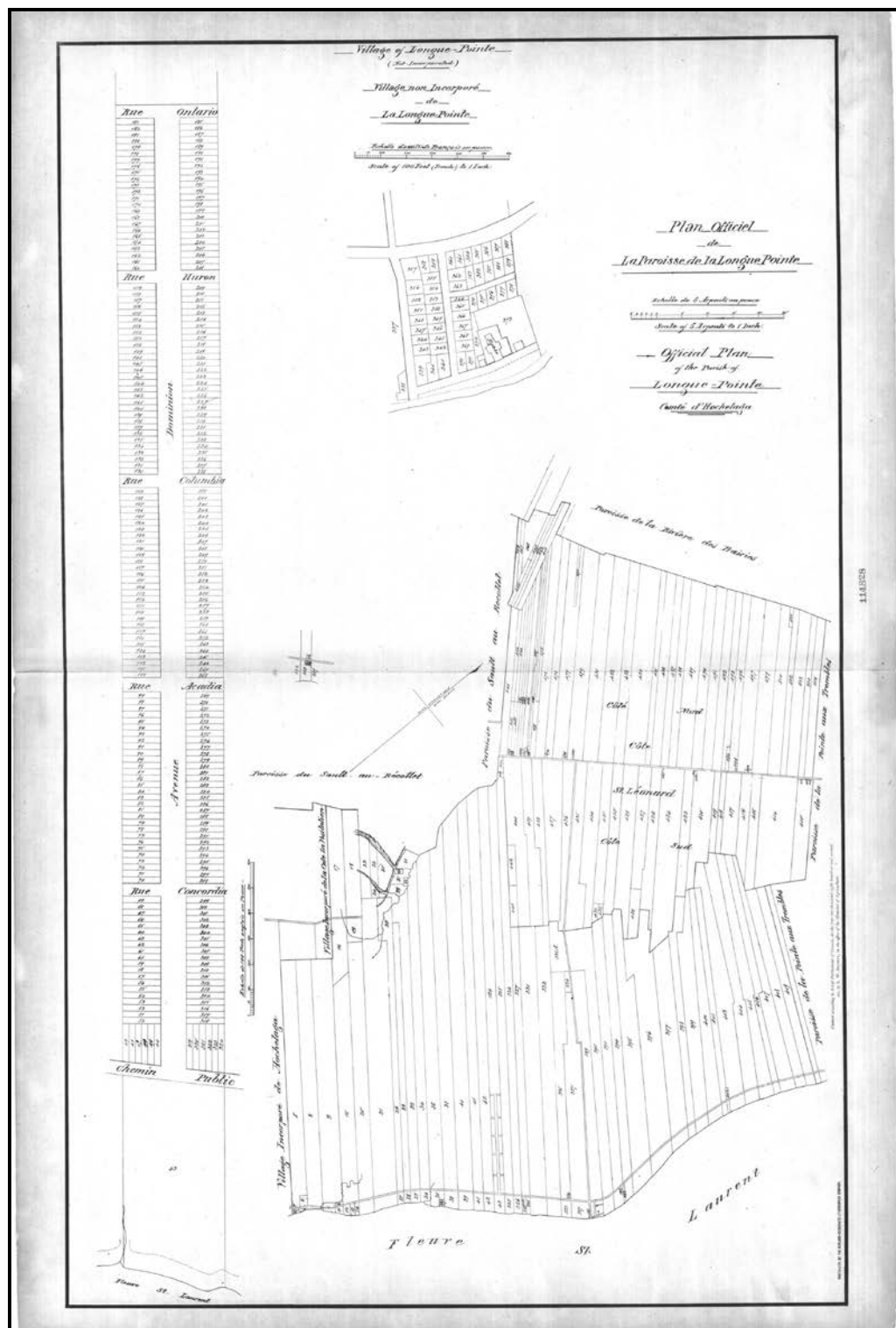


Fig. 4. Plans officiels des comtés d'Hochelaga et de Jacques-Cartier, Village non-incorporé de Longue-Pointe. (Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Louis-Wilfrid Sicotte, 1876, G/1142/M65G46/S53/1876 CAR).

Seule l'avenue Dominion change de nom plus tard. Elle devient la rue Bagot, rappelant sans doute Sir Charles Bagot (1781-1843), administrateur colonial et gouverneur en chef de la province du Canada, puis rue Jetté, le 12 juin 1933, commémorant alors Joseph-Clément Jetté (1878-1941), fondateur et curé de la paroisse de Saint-Bernard, située sur le territoire du quartier Mercier. La rue Jetté sera prolongée plus tard au nord de l'emprise ferroviaire de la Châteauguay-Nord (Châteauguay & Northern Railway) qui s'installe dans le quartier vers 1895, en plusieurs sections, jusqu'à un point situé au nord de la rue Sherbrooke. C'est la seule voie de ce lotissement qui persiste sur le territoire. Les autres n'existent plus aujourd'hui, l'ensemble ayant été vendu à Sa Majesté la Reine, le 16 juin 1952¹¹, pour la construction de la base militaire de Longue-Pointe.

Vers 1910, d'autres voies s'ajoutent à l'ouest de ce lotissement : le boulevard Desautels et l'avenue Parkville. Ces deux voies reprennent les noms de leur promoteur : Nicolas Desautels dit Lapointe, un propriétaire foncier de Longue-Pointe, et le Parc Dominion (ou Dominion Park), un parc d'attraction situé près du fleuve et de l'actuelle rue Haig, qui accueille la population montréalaise de 1906 à 1937.

De nombreux lotissements urbains s'ajoutent au début de XX^e siècle sur le territoire de la Ville de la Longue-Pointe, nous les décrivons plus largement dans les chapitres subséquents.

L'immense paroisse Saint-François d'Assise, devenue le territoire de la Longue-Pointe, a été développée de façon hétérogène. De larges secteurs deviennent des zones industrielles et d'autres d'importants secteurs résidentiels. Lorsque nous observons les voies du territoire analysées plus haut et toujours présentes dans la toponymie montréalaise, nous constatons qu'elles nous renseignent sur des personnages importants du quartier, ainsi que sur la vocation du secteur à une certaine époque. Deux voies conservent toujours le spécifique choisi par leur

¹¹ Ville de Montréal, Livre des propriétés de la Ville de Montréal, Volume des propriétés, pl. 5-23.

créateur, tandis que la troisième rappelle un fondateur. Ce premier échantillon du corpus du premier découpage du territoire que nous venons d'effectuer est révélateur de son importance quant à l'ancienneté du territoire.

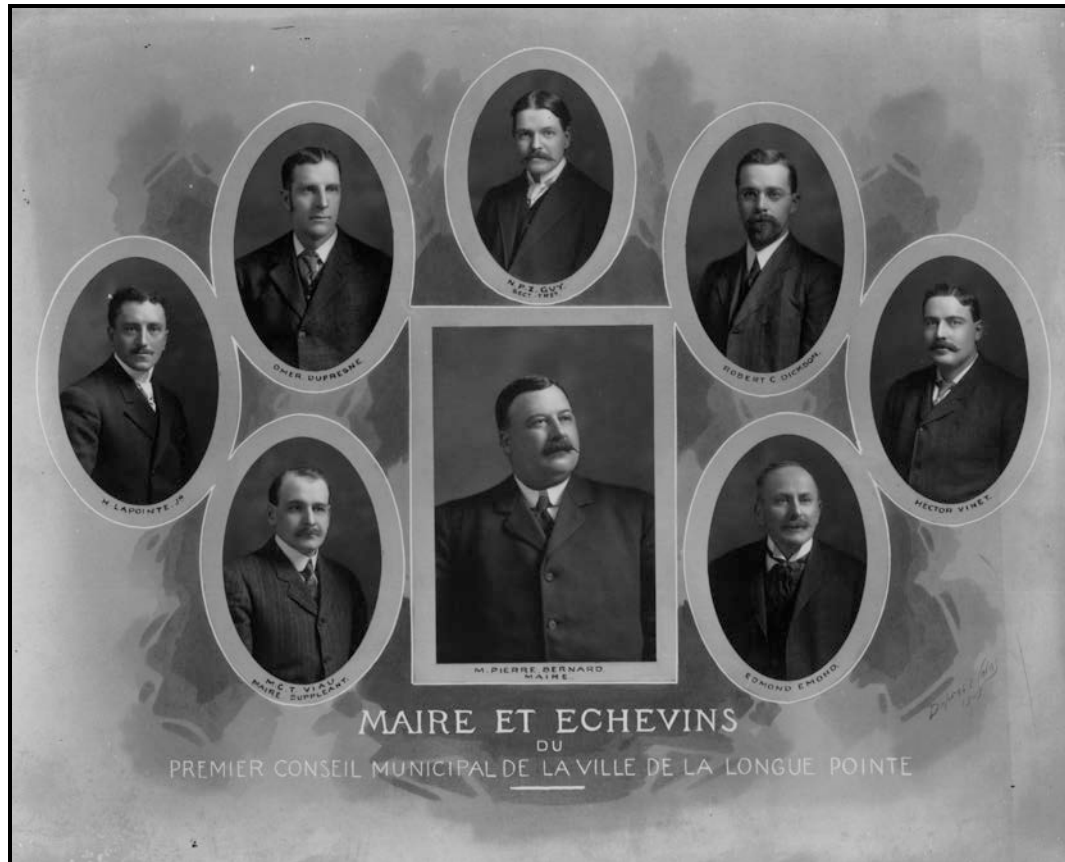
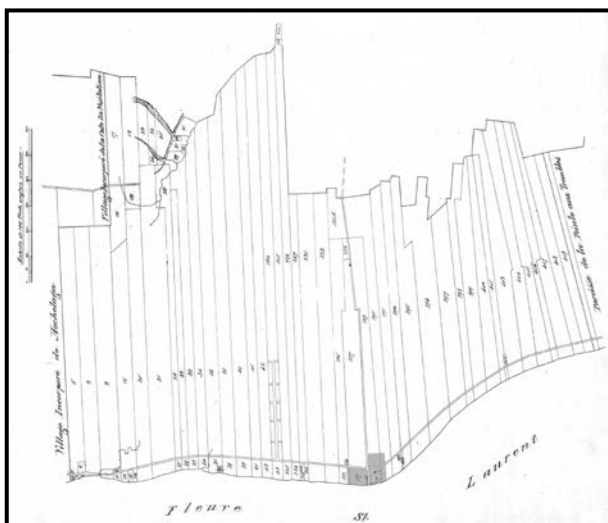


Fig. 5. Maire et échevins du premier conseil municipal de la ville de la Longue-Pointe, vers 1910. (Bibliothèque et archives nationales du Québec, Direction du Centre d'archives de Montréal, Fonds Dupras et Colas, P175, P246).

3.4. Beaurivage de la Longue-Pointe¹²



¹² Les cartes présentant les différents lotissements et anciennes municipalités proviennent de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Plans officiels des comtés d'Hochelaga et de Jacques-Cartier, Village non-incorporé de Longue-Pointe, Louis-Wilfrid Sicotte, 1876, G/1142/M65G46/S53/1876 CAR) et de la Ville de Montréal (Navigateur urbain).

Un noyau villageois prend forme sur le territoire de la Longue-Pointe dès le XVII^e siècle. Ce dernier se développe surtout au XIX^e siècle, au sud de la rue Notre-Dame, sur cette longue pointe qui s'avance dans le Saint-Laurent. Ce secteur est habité surtout par les notables et les artisans de la région. À la fin du XIX^e siècle, les autorités de l'endroit, notamment le maire Louis Caty, souhaitent développer le secteur. Afin de financer leurs nombreux projets urbains, les décideurs forment le dessein de se constituer en municipalité distincte de celle de la paroisse. La municipalité du village de Beaurivage de la Longue-Pointe est créée le 30 mars 1898. Elle correspond au cœur communautaire, religieux, commercial et industriel de la paroisse de Saint-François d'Assise. On y trouve, entre autres, l'église de Saint-François d'Assise et une institution d'enseignement. Le toponyme Beaurivage est un nom descriptif se rapportant à la localisation de la municipalité. Cette dernière étant située en bordure du fleuve Saint-Laurent.

Une entente avec la compagnie Montreal, Park & Island permet la mise en place d'une ligne de tramway longeant la rue Notre-Dame dans les années 1890. Comme nous l'avons vu plus haut, ce sera finalement la compagnie Suburban Tramway & Power qui mènera le projet à bien en 1906. Des infrastructures publiques, notamment un système d'égouts, sont construites. Suite à cela, de nouveaux lotissements apparaissent dans ce secteur, au sud et au nord de la rue Notre-Dame. Avant le développement des rues Hochelaga, Sherbrooke et Des Ormeaux, la principale artère commerciale de ce secteur est le tronçon de la rue Notre-Dame, entre l'ancienne rue De Boucherville et la rue De Saint-Just. De petites manufactures s'établissent également dans le village. La municipalité du village de Beaurivage de la Longue-Pointe est ensuite annexée à la Ville de Montréal en 1910, en vertu de la Loi amendant la charte de la cité de Montréal sanctionnée le 4 juin 1910¹³.

¹³ Ville de Montréal, Archives de Montréal, *Fonds de la Ville de Beaurivage de la Longue-Pointe*. <www.ville.montreal.qc.ca/archives> (10 janvier 2009).

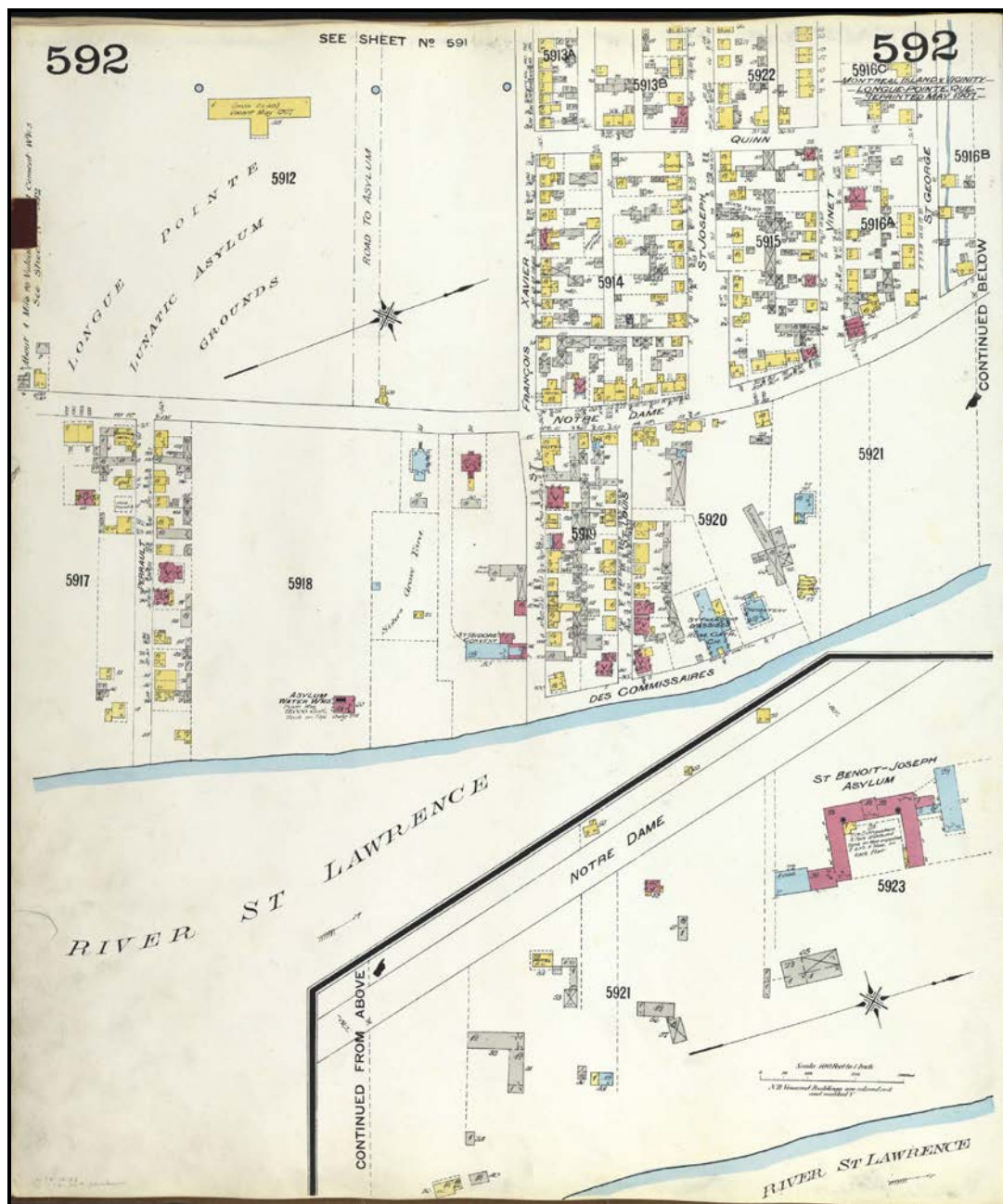


Fig. 6. Secteur du village de la Longue-Pointe. (Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Montreal Island and Vicinity, Charles E. Goad Co, 1907, P600,S4,SS1,D68).

Au moment de l'annexion à Montréal, la municipalité de Beaurivage de la Longue-Pointe comprend d'ouest en est, les rues suivantes : Perreault, Saint-François-Xavier ou montée Saint-Léonard, Saint-Louis, Saint-Joseph, Vinet, Saint-

Georges, et du sud vers le nord, les rues : des Commissaires, Notre-Dame et Quinn.¹⁴

Nous retrouvons bien à l'intérieur de ce corpus de rues, les influences religieuses des premiers établissements villageois québécois par l'abondance d'odonymes honorant des personnages religieux catholiques. De plus, deux voies font référence à de vieilles familles de Longue-Pointe. La famille Quinn, anglo-protestante, s'est installée à la Longue-Pointe vers 1865¹⁵, tandis que la famille Vinet (Vinet dit Préville et Vinet dit Souigny) y est présente dès les débuts. Ce sont également des propriétaires fonciers qui font lotir leur ancienne terre agricole à la fin du XIX^e siècle. De plus, Edward Quinn est maire de la Longue-Pointe de 1855 à 1858, puis de 1860 à 1862, ainsi que deux membres de la famille Vinet : Joseph Vinet de 1864 à 1866, puis de 1868 à 1877, et Joseph Vinet, fils, de 1881 à 1882, de 1885 à 1886, puis de 1890 à 1905¹⁶.

La rue des Commissaires, située sur les rives du fleuve fait référence aux administrateurs de la Commission du havre qui possèdent les terres en bordure du Saint-Laurent. Nous n'avons malheureusement pas pu retrouver l'origine du nom de la rue Perreault.

Plusieurs changements d'odonymes sont effectués au cours des années. À la suite de l'annexion de la municipalité à Montréal, les autorités montréalaises en matière de toponymie procèdent à plusieurs changements de désignation afin d'éviter le double emploi de mêmes noms sur le territoire montréalais, ou de relier entre eux des tronçons de voies qui correspondent à des prolongements de voies existantes. La Commission spéciale des noms de rues procède alors à l'examen des noms de rues qui devront être changés afin qu'il n'y ait qu'une seule rue dans Montréal portant le même nom. Les commissaires s'entendent à ce moment que

¹⁴ Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P600,S4,SS1,D68, Montreal Island and Vicinity, Charles E. Goad, Montréal, Toronto et Londres : Charles E. Goad, pl. 592.

¹⁵ MAURAUULT, Olivier, *Saint-François-d'Assise de la Longue-Pointe : abrégé historique*, Montréal, 1924, p. 64.

¹⁶ *Ibid*, p. 66 à 68.

« lorsque plusieurs rues auront des noms semblables, celles faisant partie du vieux Montréal conservent leurs noms. Il est cependant résolu également, lors d'une séance du 6 avril 1911, « de donner instructions au Secrétaire de transmettre à tous les membres du Conseil [municipal] une liste des rues dont les noms doivent être changés et de les prier de transmettre sans délai leurs suggestions quant aux noms qui doivent être donnés aux rues dans les quartiers qu'ils représentent. »¹⁷ Même si la Ville de Montréal devient l'entité responsable de la toponymie à l'échelle du territoire montréalais, il est intéressant de noter que les représentants locaux conservent toujours une certaine influence sur le choix des noms des rues de leur quartier. Cette façon de faire semble moins présente au milieu du XXe siècle, mais est reprise aujourd'hui, car chaque nouveau toponyme issu du Comité de toponymie de la Ville de Montréal est d'abord présenté à l'arrondissement concerné avant d'être adopté au conseil municipal.

Ainsi, la rue Saint-François-Xavier ou montée Saint-Léonard devient la rue De Boucherville, le 19 juin 1911, afin de ne pas créer de confusion avec la rue du même nom dans le secteur du Vieux-Montréal. Cette nouvelle dénomination commémore la famille canadienne-française de Pierre Boucher (1622-1717), premier seigneur De Boucherville. Parmi les descendants de ce pionnier, deux personnes ont joué un rôle significatif dans l'histoire du Québec : Charles-Eugène Boucher De Boucherville (1822-1915), premier ministre du Québec, de 1874 à 1878, puis en 1891 et en 1892; et son frère, l'avocat et écrivain Pierre-Georges-Prévost Boucher De Boucherville (1814-1894), secrétaire des Fils de la liberté, puis greffier du conseil exécutif de la Province de Québec. Nous devons également noter que ce nouvel odonyme est habilement apposé à une voie qui fait face au territoire de Boucherville.

¹⁷ ARCHIVES DE MONTRÉAL, VM1, Fonds du conseil de ville de Montréal, Commissions spéciales et comités spéciaux, ADM-3-14-3, Compte rendu de la séance de la Commission spéciale des noms de rues, 6 avril 1911.

La rue Saint-Louis devient la rue Saint-Malo, rappelant sans doute la ville de France, située en Bretagne, d'où est originaire Jacques Cartier et de laquelle il est parti pour ses voyages d'explorations et de découvertes du Canada.

La rue Saint-Joseph devient la rue Charlemagne rappelant Charles, dit le Grand ou Charlemagne (742-814), roi des Francs, puis empereur d'Occident. La voie change encore de nom et devient la rue Jean-Berger le 4 novembre 1914, rappelant probablement Jean Berger (vers 1681-après 1709), un peintre. Finalement la rue adopte le nom de Curatteau le 12 juillet 1915, commémorant Jean-Baptiste Curatteau de la Blaiserie (1729-1790), sulpicien, curé de la paroisse de la Longue-Pointe, de 1765 à 1773, et fondateur du petit séminaire de Montréal en 1767.

La rue Vinet est renommée rue Lepailleur, le 29 mai 1911. Patriote, originaire de Varennes, François-Maurice Lepailleur (1806-1891) est huissier à Châteauguay et sera exilé en Australie en 1838.

La rue Saint-Georges devient De Saint-Just, le 27 mai 1912, rappelant Luc Letellier de Saint-Just (1820-1881), notaire, troisième lieutenant gouverneur de la province de Québec de 1876 à 1879.

La rue Perreault devient la rue Bruneau, le 22 septembre 1911. Nous n'avons pas pu retrouver les origines de ce second odonyme.

Quant aux voies est-ouest, le rue des Commissaires change de nom en 1912 lorsque les noms de tous les tronçons de rue du quartier riverains au fleuve sont uniformisés. Le nom de rue Bellerive est alors retenu. L'odonyme est un terme descriptif correspondant à la localisation de la voie. La rue Quinn devient la rue Lecourt en 1901. Marie-Herménégilde Lecourt (1843-?) est d'abord professeur et missionnaire aux États-Unis. Il est ensuite curé de Saint-François d'Assise de la Longue-Pointe à partir de 1893.

Vers la même époque, de nouvelles voies sont également tracées. À l'ouest de la rue Bruneau, apparaît la rue Trudel à la fin du XIX^e siècle. Cette dernière change de nom et devient la rue Beaugrand avant d'être renommée rue Caty, le 23 mai 1922. Le toponyme rue Trudel, rappelle Marie Trudel, épouse de Narcisse Desmarteau, qui cède cette voie le 1^{er} octobre 1907.¹⁸ L'odonyme Beaugrand, commémore Honoré Beaugrand (1848-1906), maire de Montréal et finalement celui de rue Caty, rappelle Louis Caty, forgeron, qui est maire de la municipalité de Beaurivage de la Longue-Pointe de 1898 à 1906¹⁹.

De plus, une petite rue apparaît, entre les rues De Boucherville et Charlemagne, nommée rue Longpré qui devient ensuite la rue Quinn. Ces deux toponymes rappellent de vieilles familles de Longue-Pointe. Notons également qu'un certain Joseph Longpré est maire de la Longue-Pointe de 1884 à 1885. Puis, une voie au nord de la rue Lecourt nommé auparavant Sainte-Catherine devient de Lavaltrie. Le choix de l'odonyme Sainte-Catherine semble être lié à la volonté de nommer les voies est-ouest du quartier selon leur correspondance avec des voies montréalaises existantes. Par ailleurs, l'odonyme de Lavaltrie commémore Séraphin Margane, sieur de La Valtrie (1644-1699), lieutenant au régiment de Carignan.

Plus tard, de nombreux prolongements des voies est-ouest du quartier traverseront également le secteur de l'ancien village de Longue-Pointe. Les rues Ontario, Tellier et les avenues Dubuisson et Souigny apparaissent ainsi dans ce secteur.

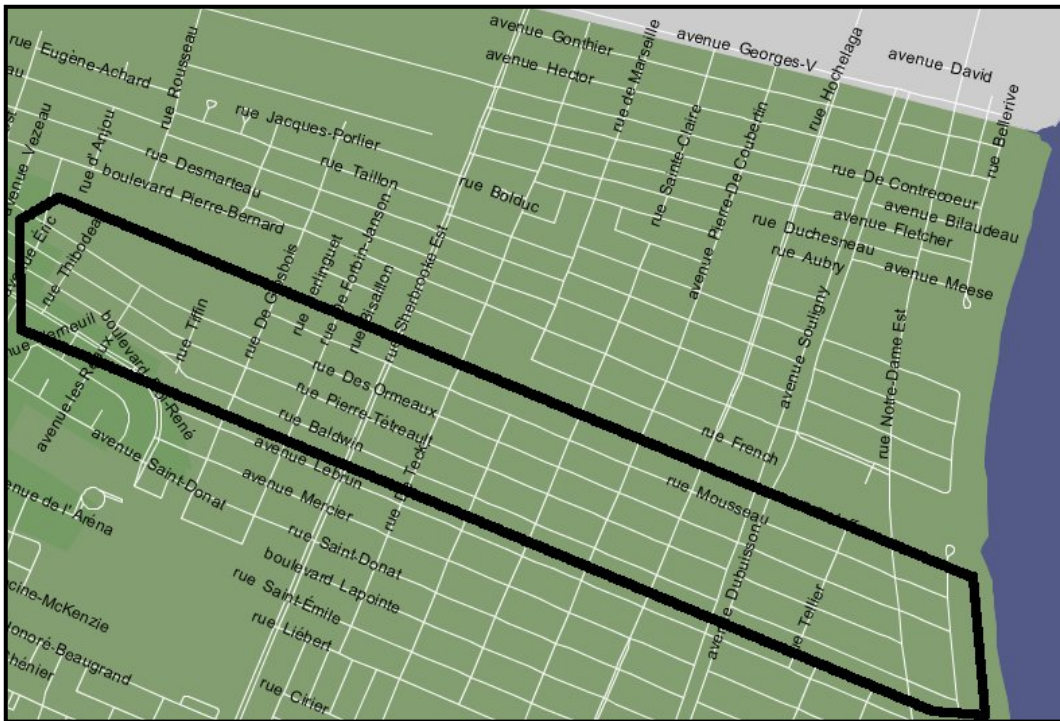
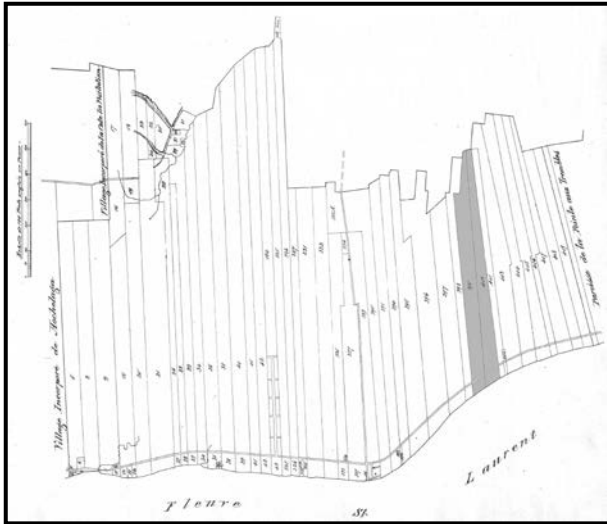
Le noyau villageois historique de la Longue-Pointe sera presque complètement exproprié, puis démoli dans les années 1960 pour permettre le passage du pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine. Il ne reste aujourd'hui que les voies nord-sud : rue De Boucherville, rue Curatteau, rue Lepailleur et rue De Saint-Just, et les voies est-ouest : Lecourt, de Lavaltrie et La Fontaine.

¹⁸ Ville de Montréal, Livre des propriétés de la ville de Montréal, Volume des propriétés, pl. 5-32.

¹⁹ MAURALT, Olivier, *Op. cit.*, p. 68.

Des toponymes que nous retrouvons toujours aujourd'hui, et malgré les nombreux changements qui sont effectués au début du XX^e siècle, nous pouvons affirmer qu'ils témoignent bien du développement du secteur. Ils commémorent d'anciens curés d'un territoire représentant le cœur religieux de la paroisse, ou des personnages historiques importants pour la population canadienne-française, qui, majoritairement, habite le secteur aujourd'hui.

3.5. Tétreaultville



Au tournant du XX^e siècle, plusieurs spéculateurs fonciers s'intéressent aux terres agricoles en périphérie de Montréal. Le 6 mai 1896, Pierre Tétreault achète d'Olivier et de Louise Archambault, deux terres, soit les lots 399 et 400 du cadastre de la Longue-Pointe²⁰. Selon la tradition familiale²¹, Pierre Tétreault avait fait fortune au Montana comme prospecteur minier. En 1904, il dépose un plan de lotissement au Bureau d'enregistrement provincial²². Ces terres de la paroisse Saint-François d'Assise qui conservaient jusqu'alors leur vocation agricole sont subdivisées en près de quatre milles lots répartis sur trois rues principales perpendiculaires au fleuve Saint-Laurent. Elles sont nommées d'est en ouest rue Saint-Pierre, boulevard Saint-Antoine et rue Azilda. Pierre Tétreault trace aussi douze rues parallèles au fleuve Saint-Laurent qui reprennent, sauf pour les avenues Prince-Albert et Victoria, et les rues Oliva, Saint-Édouard et Tiffin, les noms de voies existantes, à l'extérieur du secteur, dont elles forment les prolongements. Ces voies sont, du sud vers le nord, la rue De La Gauchetière, la rue Dorchester, la rue Sainte-Catherine, la rue De Montigny, la rue Logan, le boulevard Sherbrooke et la rue Ontario. Le lotissement prend alors le nom de parc résidentiel Tétreault ou « Tétreaultville ».

Si le toponyme rue Saint-Pierre semble rappeler l'un des douze apôtres du Christ, il est beaucoup plus probable que Pierre Tétreault ait voulu s'inscrire personnellement à l'intérieur du développement résidentiel qu'il crée. Il appose ainsi son propre prénom à l'artère la plus à l'est de Tétreaultville. Nous ne connaissons pas les raisons qui poussent la dénomination du boulevard Saint-Antoine, mais nous savons que Pierre Tétreault appose un autre prénom, celui de sa femme (ou peut-être celui de sa fille qui porte le même prénom), à la voie située à l'ouest du boulevard Saint-Antoine. La rue Azilda est probablement nommée en

²⁰ MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DE LA FAUNE DU QUÉBEC, *Lots 399 et 400 du cadastre de la paroisse de la Longue-Pointe*, Registre foncier du Québec en ligne, <<http://www.registrefoncier.gouv.qc.ca/>> (22 octobre 2008).

²¹ Propos de Monsieur Pierre Tétreault, arrière-petit-fils de Pierre Tétreault, fondateur de Tétreaultville, recueilli par l'auteur au domicile de Monsieur Tétreault en 2008.

²² VILLE DE MONTRÉAL, Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise, *Dossiers de recherche sur les noms de rues et parcs* : «Pierre-Tétreault, rue».

l'honneur d'Azilda Brassard que Pierre Tétreault avait épousée à l'église La Nativité d'Hochelaga.

Nous n'avons aucun document pouvant témoigner de l'origine des noms des cinq rues est-ouest qui ne reprennent pas les noms de voies existantes. Les voies Victoria et Prince-Albert commémorent sans aucun doute Alexandrine Victoire de Hanovre, la reine Victoria (1819-1901), reine du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande et Impératrice des Indes, et son mari le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha. Il est possible que la rue Oliva soit nommée en l'honneur d'Oliva Tétreault, la fille du promoteur, tandis que la rue Saint-Édouard rappelle Édouard VII (1841-1910), roi du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande. La troisième voie : rue Tiffin, commémore une famille de l'endroit, propriétaire d'une terre du secteur de Longue-Pointe qui sera vendue à Joseph-Élizée Roy en 1910 et subdivisée en plusieurs lots. Il est probable que la rue Tiffin commémore de façon plus spécifique George Tiffin, frère de John, qui est maire de la municipalité du village de Beaurivage de la Longue-Pointe en 1907.

Dès les débuts de son projet, Pierre Tétreault entreprend des discussions avec la compagnie Montreal Terminal Railway pour la mise en place d'un circuit de tramway dans le secteur de Tétreaultville. Au début du XX^e siècle, sur le circuit Bout-de-l'Île, un arrêt permet à la population d'emprunter le tramway à l'intersection du boulevard Saint-Antoine (aujourd'hui la rue Des Ormeaux) et de l'avenue Victoria (aujourd'hui l'avenue Souigny). Cette innovation contribue considérablement au développement du secteur. Par ce nouveau moyen de transport, les ouvriers de l'Est de Montréal peuvent maintenant se déplacer de leur lieu de travail à leur résidence de Tétreaultville.

En 1906, une terre adjacente au secteur de Tétreaultville, portant le numéro 398 du cadastre de Longue-Pointe, est achetée d'Hormidas Desautels dit Lapointe

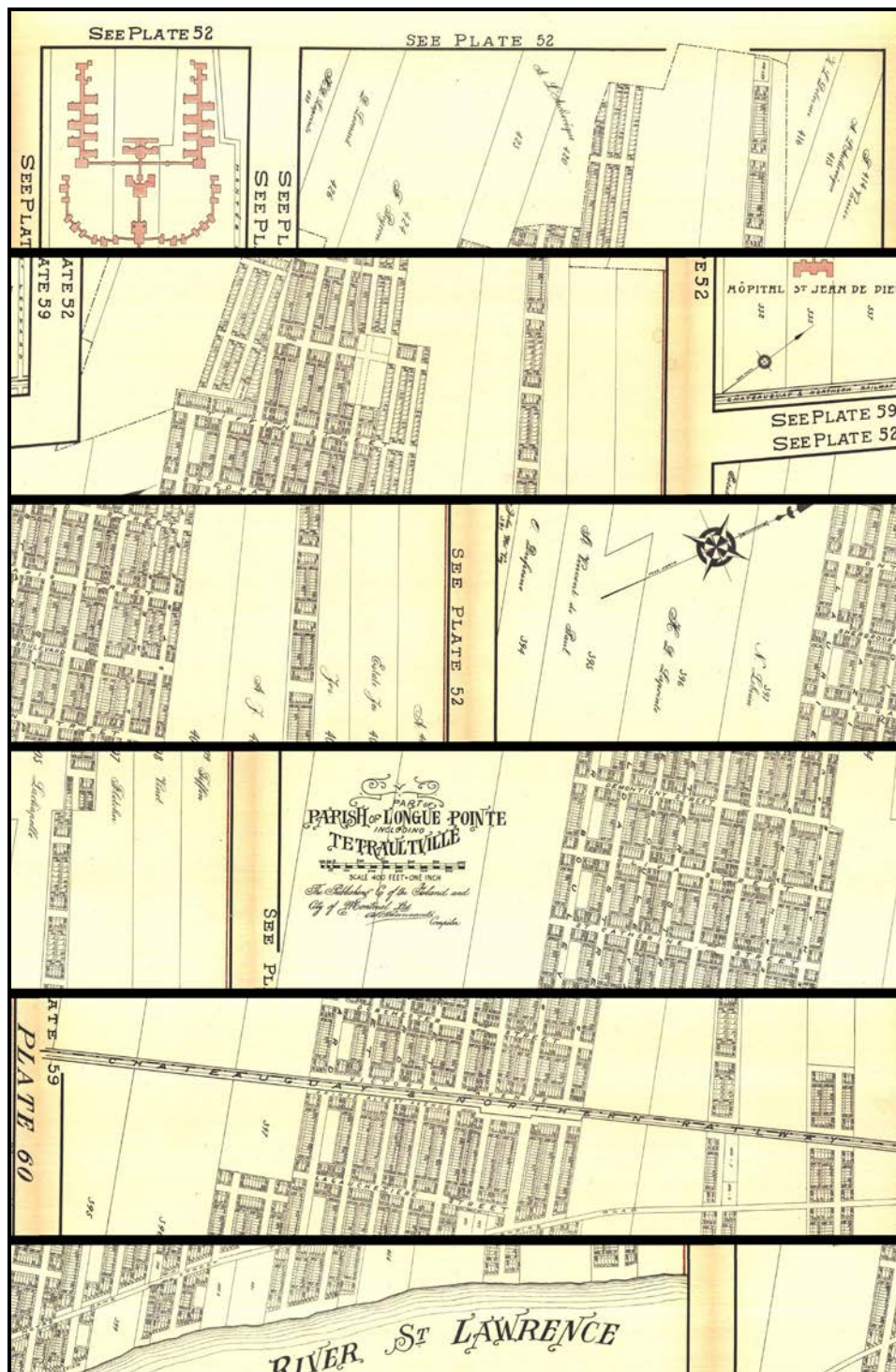
et de sa femme Delphine Pigeon²³ par la Municipal Homes and Investment Corporation dirigée par Guillaume Willems. Cette terre est lotie à partir de 1906 et on y trace une voie nommée d'abord rue Marie-Antoinette, puis boulevard Laurier. Le premier odonyme commémore Marie-Antoinette (1755-1793), reine de France et de Navarre, épouse de Louis XVI de Bourbon, roi de France, tandis que le second rappelle Wilfrid Laurier (1841-1919), avocat, journaliste, politicien et premier ministre du Canada de 1896 à 1911.

Il est possible que Pierre Tétreault débute dès 1906 une collaboration avec la Municipal Homes and Investment Corporation pour la vente de ses lots. En 1907, sans doute afin de pouvoir doter les nouveaux développements résidentiels d'un pouvoir d'emprunt, la municipalité du village de Tétreaultville de Montréal et la municipalité scolaire du village de Tétreaultville de Montréal sont créées par le détachement d'une portion du territoire de la paroisse de la Longue-Pointe. Tétreaultville correspond au territoire compris entre les voies actuelles Baldwin, Mousseau et Robitaille, à l'ouest, à l'est et au nord, et le fleuve Saint-Laurent au sud. À ce moment, Guillaume Willems devient le premier maire de Tétreaultville.



Fig. 7. Pierre Tétreault et sa famille devant leur maison près du fleuve. (dans l'actuel parc Pierre-Tétreault). (Collection Atelier d'histoire de la Longue-Pointe, don de Monsieur Pierre Tétreault).

²³ MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DE LA FAUNE DU QUÉBEC, *Lot 398 du cadastre de la paroisse de la Longue-Pointe*, Registre foncier du Québec en ligne, <<http://www.registrefoncier.gouv.qc.ca/>> (22 octobre 2008).



Pierre Tétreault et Guillaume Willems, les principaux promoteurs de la nouvelle municipalité s'investissent alors dans son développement. Pierre Tétreault fait don de plusieurs terrains pour la construction d'écoles et d'églises, tant catholiques que protestantes, tandis que Guillaume Willems favorise, à l'intérieur du canal politique municipal, la construction d'infrastructures tels l'éclairage des rues et le réseau de sanitaires. La nouvelle municipalité se développe rapidement, mais s'endette considérablement. Finalement, après une brève existence, elle est annexée à Montréal en 1910²⁴.

À la suite de l'annexion de Tétreaultville à Montréal, toutes les voies de l'ancienne municipalité changent de noms à différents moments. Afin d'éviter la confusion avec la rue Saint-Pierre situé dans le secteur du Vieux-Montréal, la voie du même nom dans le quartier Mercier devient la rue De Rocheblave²⁵ en 1914, rappelant ainsi Pierre Rastel De Rocheblave (1773-1840), homme d'affaires, officier de milice, juge de paix, homme politique et fonctionnaire. Puis, en 1915, la voie change encore de nom et devient la rue Mousseau en l'honneur de Charles-Ovide Mousseau (1871-1942), deuxième curé de la paroisse Sainte-Claire de Tétreaultville de 1910 à 1916.

Le boulevard Saint-Antoine est renommé rue Des Ormeaux en 1911 par la Commission des noms de rues de la Ville de Montréal, afin d'éviter également la confusion avec une voie du même nom au cœur de Montréal. Ce nouveau toponyme fait référence à Adam Dollard, sieur Des Ormeaux (1635-1660), commandant de la garnison de Ville-Marie, qui périt au Long-Sault.

La rue Azilda change de nom en 1962 et la voie devient la rue Pierre-Tétreault, commémorant ainsi le fondateur de Tétreaultville. Pour les décideurs de

²⁴ ATELIER D'HISTOIRE DE LA LONGUE-POINTE, Marie-Ève Courchesne, Philippe Dugas, Marie-Hélène Foisy et Arnaud Saint-Laurent, *Boussole pour Mercier, secteur Est*, Montréal, Les Éditions Histoire Québec, Collection Atelier d'histoire de la Longue-Pointe, 2009, notice no 7.

²⁵ Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/1144/M65G475/C3/1912 CAR, Atlas of the City of Montreal and vicinity, Chas. E. Goad Co., Montreal, Chas. E. Goad, Co., civil engineers, 1914, vol. IV, pl. 439 à 441.

l'époque le nom de Pierre-Tétreault semble beaucoup plus significatif que celui de sa femme.

Le boulevard Laurier change aussi de nom afin d'éviter la confusion avec l'autre voie du même nom situé au nord-est du centre-ville de Montréal. Il devient la rue Baldwin en 1912 faisant référence à l'avocat et homme politique Robert Baldwin (1804-1858), premier ministre de la province du Canada-Uni de 1842 à 1843 et de 1848 à 1851.

Les rues est-ouest du secteur changeront aussi de noms au cours du XX^e siècle en même temps que les rues dont elles sont souvent les prolongements. Ultimement, nous retrouverons du sud vers le nord, les voies : rue Tellier, avenue Dubuisson, avenue Souigny, rue Hochelaga, rue Pierre-de-Coubertin, rue Sainte-Claire, rue de Marseille, rue De Teck, rue Sherbrooke, rue De Forbin-Janson, rue De Grobois et rue Tiffin. Ces changements démontrent bien l'intégration de ce territoire à la Ville de Montréal. Les noms de quelques grandes artères, les rues Hochelaga, Pierre-de-Coubertin et Sherbrooke ont été changés (souvent plusieurs fois) ou déplacés, afin de correspondre aux voies montréalaises existantes. Les autres toponymes ont été changés afin de faire disparaître leur double emploi. La plupart des toponymes actuels commémorent des personnages historiques ayant contribué à la société canadienne : Sir Joseph-Mathias Tellier (1861-1952), juge en chef de la province de Québec de 1932 à 1942 ; Jacques-Charles Renaud Dubuisson (1666-1739), officier venu au Canada en 1685 ; Sir Alexander Augustus Frederick William Alfred George Cambridge, comte d'Athlone, prince Alexandre de Teck (1874-1957), gouverneur général du Canada de 1940 à 1946 ; Charles-Auguste-Marie-Joseph, comte de Forbin-Janson (1785-1844), évêque de Nancy et de Toul et primat de Lorraine, prédicateur au Canada, fondateur de l'œuvre de la Sainte-Enfance et d'une société de tempérance ; et la famille Boucher De Grosbois, une vieille famille canadienne-française. D'autres font directement référence au territoire : à la famille Vinet dit Souigny, une des plus anciennes familles de la

Longue-Pointe ; à la paroisse de Sainte-Claire, fondée sur le territoire de Tétreaultville en 1907 ; et à George Tiffin, maire de la municipalité de la Longue-Pointe.

Le secteur de l'ancienne municipalité de Tétreaultville correspond donc à une banlieue mise en valeur par des promoteurs fonciers privés et développée en grande partie par l'arrivée du tramway pour les ouvriers francophones de l'Est de Montréal. L'analyse du corpus toponymique initial choisi par les promoteurs de ce secteur (en excluant les noms des prolongements de certaines rues est-ouest) démontre la présence importante d'odonymes reliés à Pierre Tétreault et à sa famille, mais également à des personnages historiques importants surtout pour les Canadiens francophones. Les promoteurs fonciers privés de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle donnent souvent les noms des membres de leur famille aux rues et lotissements qu'ils créent. Ils s'inscrivent alors pleinement dans le cadre de la mémoire collective d'un lieu et laissent des traces de leur œuvre (le développement résidentiel). Ces marques sur le territoire deviennent aussi des indices importants qui nous renseignent sur l'évolution d'un espace urbain.

Deux voies du secteur font référence à des personnages historiques : Laurier et Saint-Antoine. Nous pouvons penser que les noms choisis l'ont été pour leur valeur significative au sein de la population francophone et catholique que les promoteurs tentent de convaincre à venir s'installer dans leur tout nouveau développement. En analysant le corpus toponymique initial du secteur de Tétreaultville, on peut alors bien connaître les acteurs impliqués dans sa création et leurs objectifs.

Aujourd'hui, deux des principales rues du tracé initial du territoire de Tétreaultville commémorent des acteurs impliqués dans le développement de Tétreaultville : rues Pierre-Tétreault et Mousseau et les deux autres font toujours référence à des personnages historiques : rue Des Ormeaux et Baldwin. Même si ces voies ont été renommées par des instances municipales ayant souvent moins de proximité avec le quartier, leur valeur de mémoire a été conservée.

Village Invermay de Hochthron

0 100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000

Laurent



La communauté des sœurs de la Providence acquiert un bâtiment de ferme à Longue-Pointe au milieu du XIX^e siècle. Ce dernier avait été la propriété de Nicolas Desautels dit Lapointe, fermier de la Longue-Pointe qui l'avait légué à la fabrique de la paroisse de Saint-François d'Assise en 1841²⁶. L'emplacement est alors baptisée « Ferme Saint-Isidore ». Les religieuses s'en servent comme salle de classe jusqu'en 1852, alors qu'il est transformé en un modeste hospice²⁷. En 1868, l'institution est agrandie grâce à un don de Clara Symes, duchesse de Bassano. Le don permet l'achat de la propriété Vinet, une terre qui jouxte la Ferme Saint-Isidore²⁸, appelée également à ce moment couvent Saint-Isidore. En octobre 1873, les religieuses forment le dessein d'accueillir et de loger les aliénés dans leur établissement de la Longue-Pointe. Le couvent Saint-Isidore étant trop petit, les sœurs de la Providence entreprennent alors la conception d'un premier véritable asile qui sera complété en 1875²⁹. Ce dernier est toutefois détruit par un important incendie le 6 mai 1890³⁰. Des bâtiments de bois sont construits, puis douze nouveaux pavillons de pierre sont inaugurés en 1901³¹. Une partie de l'ensemble est conçue par l'architecte Hippolyte Bergeron, un résident de Longue-Pointe. Entre-temps, le territoire de l'asile est devenu une municipalité indépendante en 1897, la municipalité de Saint-Jean-de-Dieu.

La présence d'infrastructures de transports privées, d'un bureau de poste, d'une école d'infirmières, d'un service de police et de prévention des incendies et d'une station de filtration de l'eau témoignent de la taille considérable de l'asile.

La municipalité de Saint-Jean-de-Dieu (que certains nomment Ville Gamelin) est finalement rattachée à la Ville de Montréal en 1963 et l'hôpital est

²⁶ Sœurs de la Providence, *Un héritage de courage et d'amour : La petite histoire de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu à Longue Pointe, 1873-1973*, Montréal, Sœurs de la Providence, 1975, p. 25.

²⁷ *Ibid*

²⁸ *Ibid*, p. 30.

²⁹ *Ibid*, p. 33.

³⁰ Anonyme, « The Longue Point Fire », *The New York Times* (New York), 12 mai 1890.

³¹ Bibliothèque du personnel de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, *Bref historique de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu*, Montréal, Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, 1991 (1976), p. 3.

affilié à l'Université de Montréal le 30 mai 1973. La prise en charge du système de santé par le gouvernement provincial entraîne aussi le changement de nom de l'institution, qui devient l'hôpital psychiatrique Louis-H.-Lafontaine, le 8 mai 1976³².

La construction de l'autoroute transcanadienne et du pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine à la fin des années 1960, ainsi que l'abandon des activités agricoles de l'établissement font en sorte que les terrains au sud de la rue Hochelaga et au nord de la rue Sherbrooke sont vendus et développés par des entreprises telles que Johnson & Johnson, la Société des alcools du Québec et la Place Versailles. Récemment, les terrains situés à l'ouest de l'établissement ont été acquis par un entrepreneur qui y construit un important ensemble immobilier.

Plusieurs allées piétonnes sont tracées sur l'ensemble du domaine de l'Asile Saint-Jean-de-Dieu, mais une seule voie nommée officiellement permet le déplacement d'est en ouest à travers le territoire, la rue Gamelin, qui traverse Saint-Jean-de-Dieu à la hauteur de la rue Hochelaga actuelle. Cette dernière est nommée le 19 mai 1931 en l'honneur d'Émilie Gamelin, née Tavernier (1800-1851), fondatrice des Sœurs de la Providence. La voie change de nom lorsqu'elle est déviée vers le sud, elle prend alors le nom de rue Hochelaga. Une toute petite section située dans le prolongement de la rue Hochelaga à l'extrême ouest de l'ancienne municipalité conserve toutefois l'odonyme initial.

L'importance des promoteurs dans le choix des odonymes est encore ici bien présente. Les autorités religieuses de l'Asile Saint-Jean-de-Dieu décident d'honorer la fondatrice de leur communauté en apposant son nom à l'unique voie du secteur.

Aujourd'hui l'ancien domaine a été morcelé à plusieurs reprises et plusieurs voies ont été tracées selon la nouvelle utilisation du territoire. Les rues Tellier,

³² *Ibid*

Souigny et Sherbrooke ont aussi été prolongées à travers le territoire de l'ancienne municipalité.

Au sud du territoire, la rue Hector-Barsalou permet les déplacements entre les différentes entreprises industrielles venues s'y installer. Cette voie commémore Hector Barsalou (1850-1931) entrepreneur qui, en 1897, reprend avec son frère Érasme la savonnerie fondée en 1875 par leur père Joseph Barsalou. Un autre toponyme commémorant une personnalité du monde des affaires est accolé à une courte voie parallèle à la rue Sherbrooke et tout près de cette dernière. La rue Joseph-Daoust est nommée le 19 avril 1982 et commémore Joseph Daoust (1865-vers 1932), membre fondateur de l'entreprise de chaussures (puis fabricant de patins à glace) Daoust, Lalonde et Co. La portion de l'ancien domaine des sœurs vendue pour permettre l'établissement d'industries est ainsi pourvue de voies aux toponymes honorant des hommes d'affaires.

Une voie nord-sud est tracée au centre du territoire de Saint-Jean-de-Dieu au nord de la rue Notre-Dame à une date inconnue. Elle prend d'abord le nom de rue Émile-Legrand. Ce toponyme est ensuite déplacé et la voie prend le nom de rue des Futailles le 1^{er} août 1981. Cette dénomination rappelle la présence des entrepôts de la Société des alcools du Québec situés sur cette voie. Il est surprenant de constater ici que les fonctionnaires de la Ville de Montréal approuvent une désignation publicitaire pouvant servir de réclame à une entreprise commerciale, la Société des alcools du Québec, malgré que cette pratique soit contre-indiquée par les comités de toponymie de Montréal et du Québec.

Trois voies, dont nous n'avons pu retrouver le contexte de création, sont tracées à l'extrême nord de l'ancien domaine des sœurs de la Providence vers 1950. La rue Radisson, rappelant Pierre-Esprit Radisson (1636-1710), explorateur, trafiquant, interprète et pilote, beau-frère et compagnon de des Groseilliers, et la rue des Groseilliers, rappelant Médard Chouart des Groseilliers (1625-1698), explorateur, trafiquant, sont nommées le 26 août 1954. Suivra, la rue Faradon,

rappelant Louis Normant du Faradon (1681-1759), procureur et directeur de la Compagnie de Saint-Sulpice, qui crée la paroisse Saint-François d'Assise de la Longue-Pointe en 1724. Cette voie est tracée perpendiculairement aux deux autres.

Dans le même secteur, la Place Versailles, premier centre commercial couvert de la ville de Montréal³³, est construit au début des années 1960. Deux rues sont ensuite tracées à l'ouest du centre. Le 6 novembre 1964, le comité de la toponymie de la Ville de Montréal nomme rue du Trianon, en référence aux châteaux du même nom érigés dans le parc de Versailles en France, et rue Pierre-Corneille, honorant Pierre Corneille (1606-1684), poète français, auteur du Cid, qui séjourne souvent à Versailles à l'invitation de Louis XIV, les deux voies qui forment un système odonymique faisant référence à des éléments français rappelant Versailles.

Finalement, le projet des Cours Lafontaine réalisé à l'ouest et au nord de l'hôpital Louis-H.-Lafontaine entrainera, au tournant du XXI^e siècle, le développement d'une vaste portion de l'ancien domaine. Cet important secteur résidentiel créé par le Groupe Axxco, promoteur et constructeur du projet, amène le prolongement des rues du Trianon, de Marseille et Pierre-de-Coubertin et la création de nouvelles voies. Le choix de certains odonymes revêt ici un caractère particulier, puisqu'il provient, en partie, de suggestions faites par le comité consultatif sur la toponymie de l'arrondissement de Mercier—Hochelaga-Maisonneuve. Ainsi deux des nouvelles voies créées obtiennent une dénomination d'importance nationale : la rue Anne-Hébert, rappelant Anne Hébert (1916-2000), romancière québécoise, et la rue Gratien-Gélinas, honorant Gratien Gélinas (1909-1999), comédien et dramaturge, considéré comme le «père» du théâtre québécois. Deux autres voies rappellent cependant des personnalités ayant eu une influence directe dans le quartier et plus spécifiquement dans l'évolution du domaine des sœurs de la Providence : la rue de la Duchesse-de-Bassano, commémorant Clara

³³ PLACE VERSAILLES, *Accueil*, <<http://www.placeversailles.com/home/mainfre.html>> (23 mars 2009).

Symes, duchesse de Bassano (1845-1922), citée plus haut, bienfaitrice qui octroya aux Sœurs de la Providence, en 1868, les fonds pour acheter les terrains pour construire l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, et la rue Hippolyte-Bergeron, rappelant Hippolyte Bergeron (1859-1930), architecte, originaire de Longue-Pointe, qui a fait les plans d'une portion de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu (aujourd'hui Louis-Hippolyte-Lafontaine). Toutes ces voies ont été nommées le 14 décembre 2004.

L'évolution du corpus toponymique de ce secteur est révélatrice des phases de développement du territoire de l'ancienne municipalité, ainsi que de l'évolution des pratiques en matière de toponymie à Montréal. Le premier odonyme a été heureusement conservé, quoique la dimension de la voie ait été considérablement modifiée suite à l'intégration de ce secteur à la ville de Montréal. Les noms des personnages retenus ensuite par les différents comités de toponymie de Montréal évoquent les fonctions données à différentes parcelles de l'ancien domaine.

La toponymie des Cours Lafontaine est, quant à elle, révélatrice des pratiques en matière de toponymie entre l'arrondissement de Mercier—Hochelaga-Maisonneuve et la Ville de Montréal. Cet arrondissement est l'un des seuls à avoir mis sur pied un comité consultatif en matière de toponymie. Ce dernier est composé d'élus, de fonctionnaires et des représentants des deux sociétés d'histoire du secteur. Ainsi, les propositions soumises à la Ville par ce comité comportent des noms qui évoquent l'histoire locale. Le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise de la Ville de Montréal peut alors soumettre au conseil municipal des noms d'influence locale et régionale pour tous les nouveaux lieux créés sur le territoire de cet arrondissement. Cette façon de faire est mise de l'avant par la Ville notamment à travers l'article 5.1.5 La toponymie, de la Politique du patrimoine de Montréal³⁴.

³⁴ VILLE DE MONTRÉAL, *Politique du patrimoine*, Montréal, Ville de Montréal, 2005, p. 56.

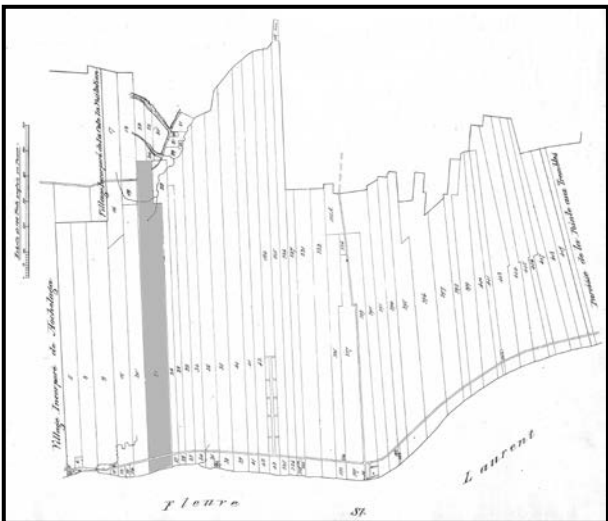
4. Lotissements et parcs résidentiels

Profitant du développement d'infrastructures de transport dans l'Est de Montréal, notamment les lignes de tramways longeant la rue Notre-Dame et celles empruntant l'emprise ferroviaire de la Châteauguay-Nord, des fermiers du secteur et de nouveaux promoteurs privés font lotir de vastes terres à la Longue-Pointe. Ces dernières deviennent de vastes secteurs à vocation résidentielle pour les ouvriers œuvrant dans les entreprises établies sur le territoire de la Longue-Pointe et en périphérie.

Dans la portion est de Mercier, ces secteurs ont généralement été lotis à la suite des différentes subdivisions des anciennes municipalités de Tétéraultville et de Beaurivage de la Longue-Pointe. Les rues est-ouest de ces lotissements reprennent donc habituellement le tracé et la dénomination des voies de ces deux municipalités.

Dans la portion ouest du territoire, les promoteurs nomment souvent les voies est-ouest qu'ils ont créées. Cependant, à la suite des annexions, ces dernières sont ensuite insérées dans la trame montréalaise et reprennent les dénominations des voies qu'elles prolongent.

4.1. Parc Terminal



Au tournant du XX^e siècle, de nombreuses entreprises industrielles s'installent sur le territoire ouest de la Longue-Pointe qui possède encore d'immenses terrains à développer¹. C'est le cas, entre autres, de la compagnie Locomotive and Machine Company of Montreal qui occupe déjà en 1902 un terrain à l'angle des rues Dickson et Notre-Dame, acquis de M. B. Dickson. La compagnie est ensuite achetée par l'American Locomotive et les installations de la Longue-Pointe fonctionnent sous la dénomination de Montreal Locomotive Works.² D'autres compagnies viendront s'installer dans le secteur notamment Montreal Steel Works, The Shell Company of Canada et Canadian Vickers.

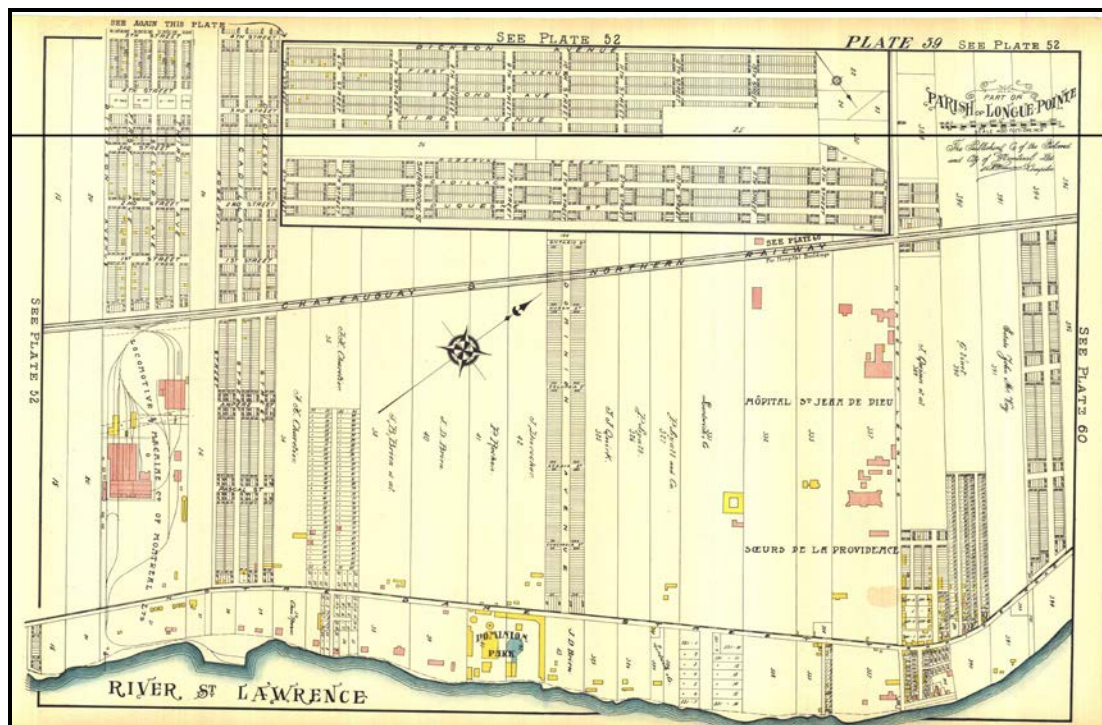


Fig. 9. Secteur ouest de la Longue-Pointe. (Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Atlas of the Island and City of Montreal and Ile Bizard, Plans de villes et villages du Québec, Adolphe Rodrigue Pinsonneault, The Atlas Publishing Co. Ltd, 1907, G/1144/M65G475/P5/1907 DCA et G/1144/M65G475/P5/1907 CAR).

¹ LEWIS, Robert, *Manufacturing Montreal. The Making of an Industrial Landscape, 1850 to 1930*, Baltimore, Maryland, The Johns Hopkins University Press, 2000, pp. 194-203.

² PAQUETTE, Marcel, *Montréal, une île, des villes*, Québec, Éditions GID, 2009, p. 150.

Profitant de la présence des nombreux ouvriers travaillant dans les différentes entreprises du secteur, deux sociétés : Montreal Industrial Land Co. et la Compagnie de construction du Saint-Laurent, achètent de M. B. Dickson d'immenses terrains qu'elles font lotir à partir de 1904.³ Robert C. Dickson, possiblement le fils ou le frère de M. B. Dickson, de son côté, œuvre à faire la promotion de ce secteur de la Longue-Pointe en tant qu'échevin de la Ville de la Longue-Pointe.

Le secteur se peuple rapidement et la paroisse de Notre-Dame-des-Victoires est créée en 1907. Le quartier est aussi doté d'une école à la même époque.

Les voies principales du lotissement sont l'avenue Dickson, ainsi que les 1^{ère}, 2^e et 3^e avenues, tracées perpendiculairement au fleuve au nord de l'emprise ferroviaire, sauf pour l'avenue Dickson qui débute beaucoup plus au sud. Ces voies sont traversées par treize rues adoptant une dénomination numérique, de la 1^{ère} à la 13^e rue.

L'avenue Dickson est nommée en l'honneur de l'ancien propriétaire du lot subdivisé, tandis que le choix d'une dénomination numérique pour les autres voies peut être perçu comme une volonté des promoteurs d'offrir un secteur résidentiel moderne aux ouvriers travaillant à proximité. Le système odonymique numérique est à cette époque une mode états-unienne des villes dites planifiées et correspond à une façon moderne de nommer les rues.

Suite à l'annexion du secteur à Montréal en 1910, la Commission des noms de rues de la Ville tente de faire disparaître la plupart des systèmes odonymiques numériques afin de permettre un meilleur repérage sur l'ensemble du territoire. Toutes les voies du parc Terminal, excepté la rue Dickson, changent alors de nom.

³ MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DE LA FAUNE DU QUÉBEC, *Lot 21 du cadastre de la paroisse de la Longue-Pointe*, Registre foncier du Québec en ligne, <<http://www.registrefoncier.gouv.qc.ca/>> (22 octobre 2008).

Plusieurs voies est-ouest reprennent les noms de voies existantes à proximité du quartier : rue Lamartine (qui devient rue Hochelaga), rue Boyce (qui devient l'avenue Pierre-de-Coubertin), rue de Marseille et rue Sherbrooke, boulevard Rosemont et rue Beaubien. Les autres seront nommées : rue de Toulouse, rue Desaulniers, rue Boileau, rue Chauveau, De Jumonville, rue Turenne, rue Gérin-Lajoie, rue Pierre-Bédard et avenue De Charrette.

Ces nouveaux odonymes sont tous adoptés le 29 mai 1911 et rappellent à la fois une ville de France et des personnages ayant marqué l'histoire du Québec. La rue Toulouse rappelle la ville de France du même nom. La rue Desaulniers commémore probablement le journaliste, avocat et poète Gonzalve Desaulniers (1863-1934), tandis que la rue Boileau est nommée en l'honneur du poète et critique français Nicolas Boileau dit Despréaux (1636-1711). La rue Chauveau commémore l'avocat et écrivain Pierre-Joseph-Olivier Chauveau (1820-1890), premier ministre de la province de Québec en 1867, et la rue De Jumonville rappelle l'enseigne Joseph Coulon Villiers de Jumonville (1718-1754). La rue Turenne commémore le maréchal de France, Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne (1611-1675), puis la rue Gérin-Lajoie est nommée en l'honneur de l'avocat Antoine Gérin-Lajoie (1824-1882), bibliothécaire de l'Assemblée nationale, fondateur de l'École de Québec. Finalement, la rue Pierre-Bédard rappelle Pierre Bédard (1762-1829), député au premier parlement en 1792, et la rue De Charrette commémore le Baron Athanase de Charette de la Contrie (1832-1911), général français, fondateur des zouaves pontificaux français.

Les 1^{ère}, 2^e et 3^e avenues changent aussi de nom et deviennent les rues Monsabré, Lacordaire et Louis-Veuillot. Ces odonymes commémorent les dominicains Jacques-Marie-Louis Monsabré (1827-1907), prédicateur français, un disciple d'Henri Lacordaire (1802-1861), également prédicateur français, qui participe à la restauration de l'ordre des Dominicains en France, et l'écrivain et publiciste français Louis Veuillot (1813-1883).

Nous constatons que le corpus toponymique du parc Terminal a été grandement modifié à la suite de son annexion à Montréal. Le système odonymique numérique accordé à ce secteur à la fois industriel et résidentiel « moderne » est complètement disparu. Le comité de toponymie de Montréal saupoudre des noms de personnages historiques qui, quoiqu'importants pour la population du secteur, ne représentent plus très bien le concept des premiers promoteurs.



Profitant du même contexte favorisant la création du parc Terminal, Edmond Guy fait lotir la terre qu'il possède à l'est des installations de Montreal Locomotive Works en 1904.⁴ Le secteur prend alors le nom de parc résidentiel Guybourg. Les nombreux lots créés sont destinés aux ouvriers travaillant à proximité.

Tout le secteur est confié à une compagnie à fonds social nommée Compagnie Foncière Suburbaine de Montréal dont le président est Raoul Lacroix. Il est probable que N.-Pierre-Zotique Guy, agent d'assurances, un cousin éloigné d'Edmond Guy, s'occupe lui de la promotion du nouveau lotissement auprès de la Ville de la Longue-Pointe en se faisant nommer comme secrétaire-trésorier en 1907. Guybourg est décrit comme un secteur moderne où les perspectives d'emploi sont très bonnes dans les nombreuses industries qui entourent le parc résidentiel. Une publicité de la Compagnie suburbaine de Montréal dans le *Montreal Daily Star* du 12 août 1911 vante le secteur en disant : « Buy your building lots where signs of progress are evident [...] »⁵. Guybourg se peuple rapidement et ceci permet l'érection de la paroisse de Saint-Herménégilde de Guybourg en 1918.

Le lotissement comprend les rues principales : Roberval, De Cadillac et Duquesne, qui sont tracées perpendiculairement au fleuve. Elles sont traversées par les rues Ampère et Pascal, au sud de l'emprise ferroviaire, et par un système odonymique numérique, de la 1^{ère} rue à la 13^e rue, en plus de la rue Sherbrooke, au nord de l'emprise ferroviaire.

⁴ MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DE LA FAUNE DU QUÉBEC, *Lot 28 du cadastre de la paroisse de la Longue-Pointe*, Registre foncier du Québec en ligne, <<http://www.registrefoncier.gouv.qc.ca/>> (22 octobre 2008).

⁵ Anonyme, « Guybourg », *Montreal Daily Star*, 12 août 1911, p. 19.

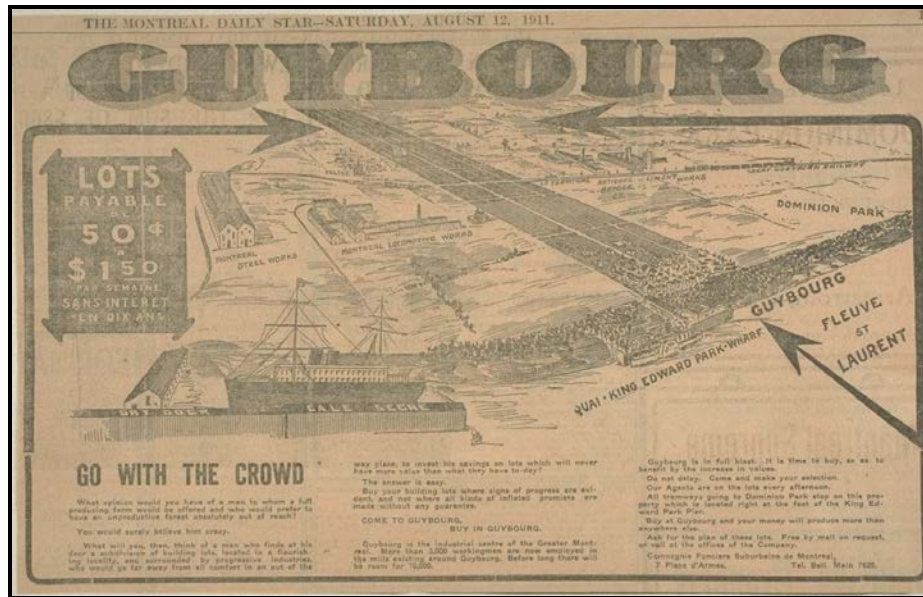


Fig. 10. Publicité de Guybourg. (Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Albums Massicotte, Montreal Daily Star, samedi le 12 août 1911, p. 19).

Dans ce cas-ci, les promoteurs choisissent aussi des noms de personnages historiques reliés à la Nouvelle-France pour les trois principales rues du parc résidentiel. Jean-François De La Rocque De Roberval (vers 1500-1560), lieutenant général au Canada ; Antoine Laumet de La Mothe, sieur de Cadillac (1658-1730), commandant, seigneur de Port-Royal, fondateur de Détroit et gouverneur de la Louisiane ; et Ange de Menneville, marquis de Du Quesne (1702-1778), dix-septième gouverneur de la Nouvelle-France de 1752 à 1755, sont autant de symboles qui démontrent que le secteur est développé principalement pour une population francophone. Cependant, les promoteurs tentent également d'attirer les ouvriers anglophones de Montréal en publicisant leur projet dans des journaux de langue anglaise. On peut penser que tous ces noms apposés sur le territoire après les annexions de 1910 sont en partie choisis par les promoteurs et en partie suggérés par les différents comités de toponymie qui se succèdent à travers le temps. La proximité de nombreuses industries et l'image moderne que les promoteurs accolent à leur développement influence aussi visiblement le choix de plusieurs toponymes du secteur Guybourg. D'abord les rues Pascal et Ampère font référence aux activités industrielles du secteur, tandis que le système odonymique numérique

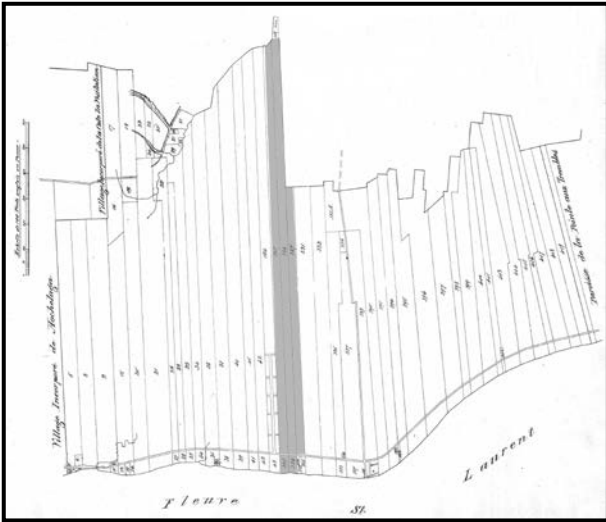
choisi pour les voies de direction est-ouest reprend la mode états-unienne du Parc Terminal.

À la suite de l'annexion du territoire de la Longue-Pointe à la ville de Montréal, seule la voie nord-sud, rue Roberval, change de nom. Elle est dénommée le 4 novembre 1914 rue Bossuet en l'honneur de Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704), surnommé « L'aigle de Meaux », défenseur de la foi contre les tenants du protestantisme. Par ailleurs, toutes les voies est-ouest sont renommées d'après les voies qu'elles prolongent sur le territoire de Mercier. Deux petits tronçons distincts font cependant exception. Ces derniers sont nommés rue de Meaux (21 juin 1962) et rue Landry (10 septembre 1956). La première dénomination rappelle toujours Jacques-Bénigne Bossuet, tandis que la seconde commémore Philippe Landry (1846-1919), agronome, officier et homme politique, commandant de la 10^e Brigade d'infanterie de Québec et président du Sénat.

Ici aussi, la volonté des autorités montréalaises en matière de toponymie d'abolir le système odonymique numérique efface de ce territoire l'évocation des motifs premiers de sa création. Cependant, la présumée volonté des premiers promoteurs d'apposer des odonymes honorant des personnalités connues des Canadiens français est maintenue et, nous pourrions même affirmer qu'elle est enrichie suite au changement d'odonymes effectués par la suite.

Dans les années 1950, deux rues sont tracées à l'est de Guybourg entre les rues Notre-Dame et La Fontaine. Elles sont nommées rues Fitz-James et Clarence-Gagnon, honorant d'abord peut-être Fitz James Browne, architecte et agent immobilier à Montréal, et Clarence Gagnon (1881-1942), peintre québécois. Plus tard, l'odonyme Fitz-James est remplacé par la désignation avenue Guybourg, le 22 avril 1959, rappelant l'ancien parc résidentiel. La Ville de Montréal accolait ici un nom porteur de sens et de mémoire qui témoigne de la survie (et donc de l'utilisation qui en a été faite) des noms des anciens parcs résidentiels dans le secteur de la Longue-Pointe.

4.3. La subdivision Connaught



Plusieurs compagnies s'installent à l'ouest du domaine des sœurs de la Providence au tournant du XX^e siècle. Canada Cement Co., The National Bridge Co. et l'usine de Peter Lyall (qui devient la Montreal Ammunition Co. vers 1915), entre autres, occupent de vastes emplacements vers 1910. La famille Lyall tente de profiter de ce nouveau bassin d'ouvriers et achète plusieurs terres, les lots 325, 326 et 327, en vue de les subdiviser et de les revendre. Il semble que l'ensemble des terres ait été loti en plusieurs étapes, dont la première en 1911. L'ensemble est publicisé sous le nom de Subdivision Connaught, honorant ainsi Arthur William Patrick Albert, 1^{er} duc de Connaught et Strathearn (1850-1942), gouverneur général du Canada de 1911 à 1916.

Il nous a été difficile de confirmer que la famille Lyall s'occupait directement de la vente des lots créés via la compagnie Lyall Realty Co. Une seconde société, Montreal City Land Company, apparaît souvent au contrat de vente de plusieurs terrains. Cette dernière, de plus, a été dirigée par plusieurs administrateurs dont les noms ont été apposés aux différentes voies de ce secteur.

En 1914, nous retrouvons quatre rues de direction nord-sud nommées Main, Lyall, Hays et Beauclerk et huit rues est-ouest nommées selon les voies existantes dont elles sont les prolongements. Trois de ces voies est-ouest font cependant exception. Une voie au nord de l'emprise ferroviaire du Châteauguay-Nord est nommée rue Lamartine, une deuxième au sud de la rue Sherbrooke est nommée rue Gouin et finalement une troisième au nord de la rue Sherbrooke prend le nom de rue Davis. Toutes ces voies sont cédées à la Ville de Montréal, le 12 mars 1918.

La volonté des promoteurs de s'inscrire dans l'histoire et de laisser leur marque sur le territoire est ici très présente. Trois des principales rues honorent des administrateurs des entreprises immobilières qui s'occupent du secteur. L'avenue Lyall rappelle Traill Oman Lyall (1870?-1959), administrateur de Montreal City Land Company ; l'avenue Beauclerk rappelle Henry Wyndham Beauclerk (1870 - v.1937), homme d'affaires qui s'installe à Montréal en 1906, administrateur de la

compagnie immobilière Montreal City Land Company ; et finalement la rue Davis qui rappelle probablement J. A. Davis, agent de la compagnie immobilière J. A. Davis and Co. en 1914⁶, qui devient administrateur de Montreal City Land Company.

L'odonyme rue Main quant à lui marque la fonction que les promoteurs ont voulu donner à cette voie, c'est-à-dire de devenir la principale artère de leur développement. Lorsque cette voie est cédée à la Ville en 1918, la commission de noms de rues de la Ville de Montréal change son nom en rue Haig. L'ensemble des voies étant intégré au territoire montréalais, la désignation de rue Main pour cette voie perdait son sens. Elle prend le nom de rue Haig en l'honneur de Douglas Haig, comte de Bemersyde (1861-1928), maréchal britannique, commandant d'armées anglaises et canadiennes engagées sur le front français, de 1915 à 1918.

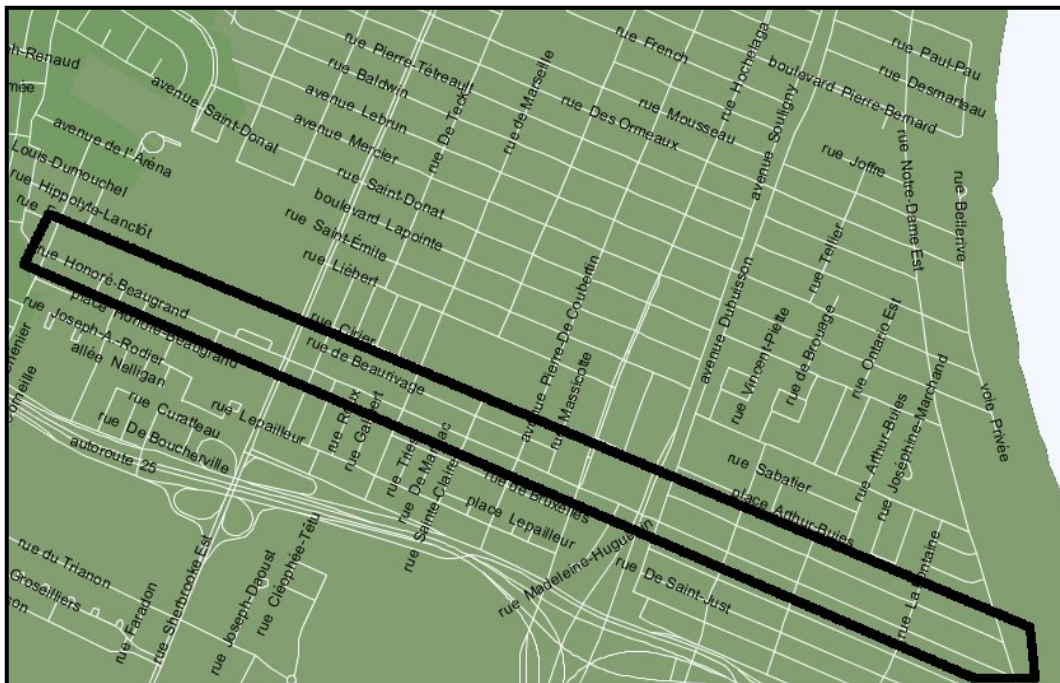
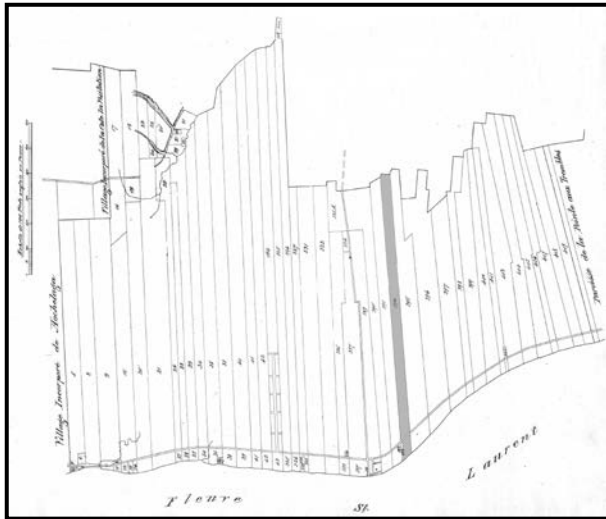
Nous n'avons pu retrouver l'origine du toponyme avenue Hays. Cependant, ce dernier est changé, le 1^{er} juillet 1982 pour avenue Émile-Legrand, honorant ainsi un personnage ayant marqué le quartier : Émile Legrand (1898-1949), neurologue, œuvre à l'hôpital Louis-H.-Lafontaine de 1926 à 1947. Pionnier de l'enseignement de la psychiatrie moderne, il occupe la chaire de psychiatrie et d'hygiène mentale de l'Université de Montréal, de 1938 jusqu'à son décès.

La rue Lamartine commémorait probablement Alphonse de Lamartine (1790-1869), poète, écrivain, historien et homme politique français. Cette voie est intégrée au tracé de la rue Hochelaga vers 1925. Tandis que la rue Gouin qui honorait sans doute Lomer Gouin (1861-1929) premier ministre de la province de Québec de 1905 à 1920, change de nom en 1911 et prend le nom de rue de Marseille dont elle est le prolongement.

⁶ BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, *Annuaire Lovell de Montréal et sa banlieue (1842-1999)*, Édition 1913-1914, p. 1099, <<http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/lovell/>> (2 avril 2009).

Ce secteur est mis en valeur par des promoteurs fonciers privés. L'analyse du corpus toponymique initial choisi par les promoteurs de ce secteur (en excluant les noms des prolongements de certaines rues est-ouest) démontre la présence importante de toponymes reliés aux administrateurs des compagnies immobilières qui gèrent la vente des lots. Nous l'avons vu plus haut, les promoteurs fonciers privés donnaient souvent leur nom au développement qu'ils créaient. Ces marques sur le territoire sont des indices importants qui nous renseignent sur l'évolution de l'espace urbain.

4.4. Ensemble des voies Honoré-Beaugrand et de Beaurivage



À l'est de la municipalité de Beaurivage de la Longue-Pointe, Omer Dufresne est propriétaire d'une terre, le lot 394 du cadastre de la Longue-Pointe. Il a sans doute hérité ce bien de son père. Une première partie de la terre est subdivisée le 17 octobre 1899, puis une deuxième, le 16 janvier 1907. Ce n'est qu'une partie de la terre, celle au sud de l'emprise ferroviaire de la Châteauguay-Nord, qui est alors lotie. À ce moment, deux rues nord-sud sont tracées, les rues Omer et Eliza, ainsi que quelques voies est-ouest, qui reprennent les noms des voies dont elles sont les prolongements.

Au début du XX^e siècle, on retrouve Omer Dufresne résidant sur la rue Notre-Dame. Il est inscrit comme fermier au Lovell de 1899-1900⁷. Il semble s'investir davantage dans l'immobilier vers 1914, puisqu'il est courtier en immobilier au Lovell de 1914-1915⁸, puis propriétaire de la compagnie Dufresne Park⁹ ou La Compagnie des terrains Dufresne.

On constate toujours ici l'influence du promoteur dans le choix des premiers toponymes. La rue la plus à l'ouest reprend le nom de sa femme Eliza ou Élisabeth Bernard, fille de Pierre Bernard et de Céline Birtz dit Desmarteau, qu'il avait épousée à l'Église de Saint-François d'Assise, le 27 octobre 1894. Il est intéressant de noter qu'Élisabeth Bernard est la sœur de Pierre et Bernard Bernard, les promoteurs du développement résidentiel Terrasse Bernard, un peu plus à l'est. La deuxième voie nord-sud reprend le prénom de son promoteur, Omer Dufresne.

Lorsque que le territoire est annexé à la Ville de Montréal en 1910, les deux voies changent de noms. La rue Eliza devient la rue Beaugrand en 1914, puis rue

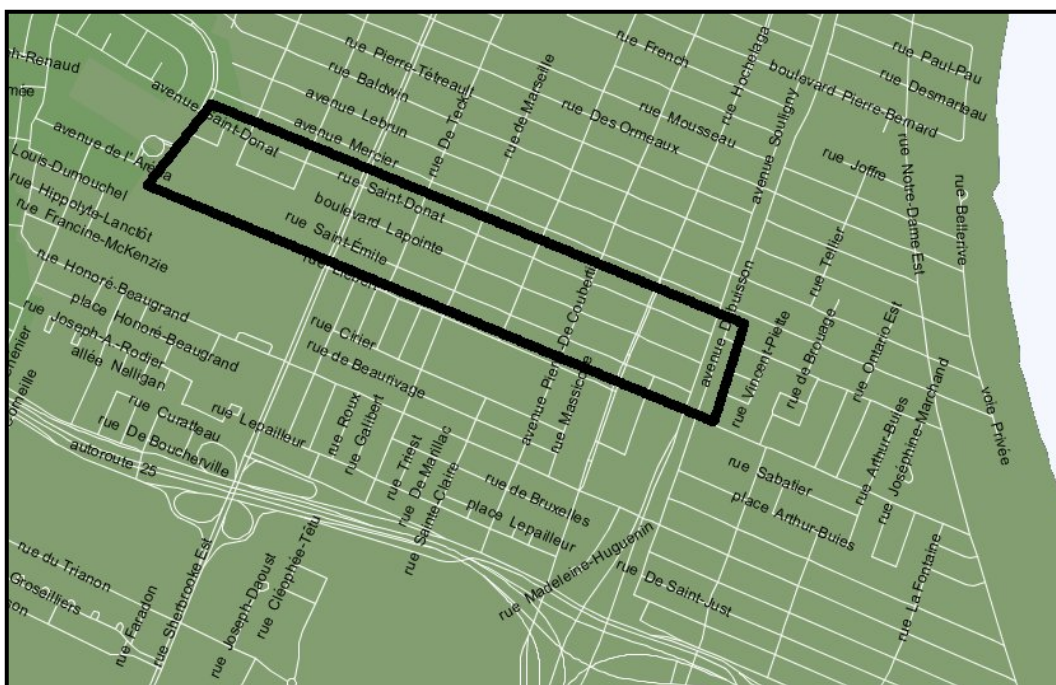
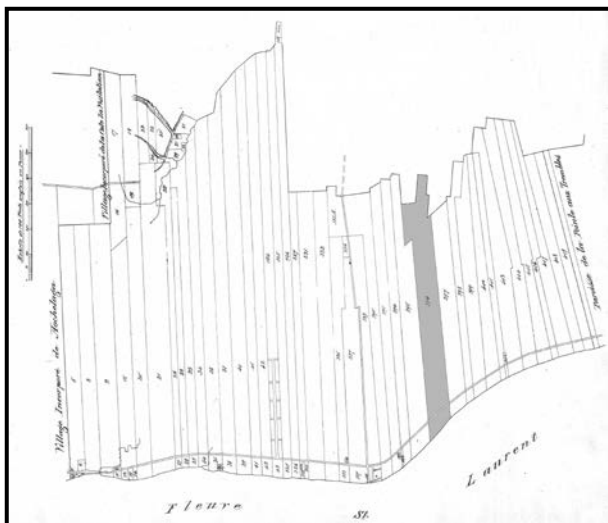
⁷ BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, *Annuaire Lovell de Montréal et sa banlieue (1842-1999), Édition de 1899-1900*, p. 745, <<http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/lovell/>> (2 avril 2009).

⁸ BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, *Annuaire Lovell de Montréal et sa banlieue (1842-1999), Édition de 1914-1915*, p. 1194, <<http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/lovell/>> (2 avril 2009).

⁹ BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, *Annuaire Lovell de Montréal et sa banlieue (1842-1999), Édition de 1915-1916*, p. 1197, <<http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/lovell/>> (2 avril 2009).

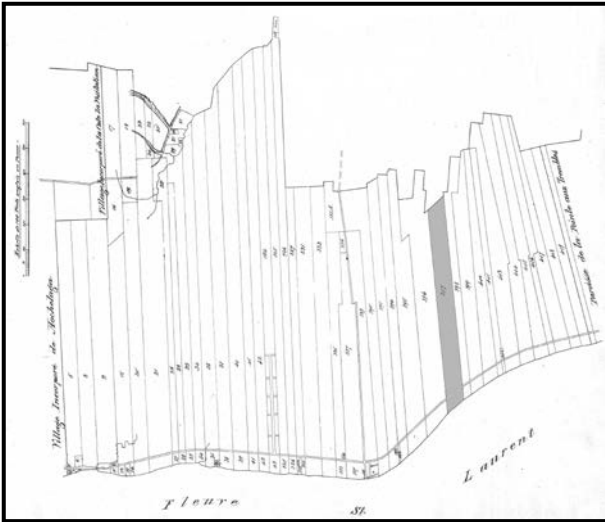
Honoré-Beaugrand, le 22 juin 1973. La voie commémore alors Honoré Beaugrand (1848-1906), militaire, journaliste, propriétaire de journaux, auteur, et maire de Montréal de 1885 à 1887. Tandis que la rue Omer devient la rue de Beaurivage, le 23 novembre 1950, commémorant l'ancienne municipalité de Beaurivage de la Longue-Pointe dont la terre de Omer Dufresne constituait la limite est.

4.5. Ensemble des voies Saint-Émile, Lapointe et Saint-Donat



Le lot 396 du cadastre de Longue-Pointe, appartenant à Hormidas Lapointe, père (1848-1935) est subdivisée vers 1912. Ses fils, Hormidas (1882-1972) et Joseph-Donat (1890-1973) deviennent propriétaires d'une partie de la terre au nord de l'avenue Souigny et la font lotir à la même époque. En plus des rues est-ouest, ils font tracer trois voies qu'ils nomment rue Saint-Donat, boulevard Lapointe et rue Saint-Émile. Les trois nouveaux odonymes font référence à la famille Lapointe. Le prénom Donat de l'un des cessionnaires est camouflé sous un spécifique commémorant le saint du même nom. Le boulevard Lapointe rend hommage aux ancêtres de la famille Lapointe dit Desautels, vieille famille de la Longue-Pointe, tandis que le troisième toponyme faisant référence à Saint-Émile, vient, sans doute, rappeler le garçon d'Hormidas, fils, Émile Lapointe (1908-1973). Encore ici les propriétaires fonciers responsables du lotissement s'inscrivent directement et indirectement dans le paysage toponymie.

4.6. Parc Lebrun



Vers 1895, Lomer Gouin, futur premier ministre de la province de Québec, et son beau-frère Joseph-Honoré Mayrand achètent la terre 397 du cadastre de Longue-Pointe. La partie de cette terre située au sud de la voie du chemin de fer Châteauguay & Northern Railway est subdivisée en 1896.¹⁰ Il est possible que les nouveaux propriétaires fassent alors tracer deux voies perpendiculaires au fleuve, l'une est nommée avenue Mercier, tandis que l'autre ne semble pas avoir été nommée. Le nouveau lotissement est traversé par la rue Notre-Dame, ainsi que par une voie à l'extrême sud de la terre et parallèle au fleuve, qui prend le nom de rue Mayrand. Les voies portent alors toutes des noms reliés à la famille de Lomer Gouin puisque Honoré Mercier est son beau-père. Gouin avait épousé Elisa Mercier, fille d'Honoré Mercier et de Léopoldine Boivin, à la paroisse Saint-Jacques à Montréal, le 24 mai 1888.

Le 15 novembre 1906, Napoléon Lebrun rachète la terre de Lomer Gouin et de Joseph-Honoré Mayrand. Le 7 mai 1907, il dépose à son tour, au Bureau d'enregistrement provincial, un plan de lotissement couvrant une portion non encore subdivisée de la terre, c'est-à-dire celle comprise entre la voie du chemin de fer et l'extrémité nord de la terre.¹¹ Les deux parties prenaient à ce moment le nom de « Parc Lebrun » dans lequel nous retrouvons toujours l'avenue Mercier, et l'odonyme avenue Lebrun ajouté à l'autre voie nord-sud du lotissement. De plus, plusieurs voies est-ouest qui reprennent les noms des voies dont elles sont les prolongements traversent le territoire.

Napoléon Lebrun semble avoir profité de la présence de la municipalité de Tétreaultville à proximité de son parc résidentiel. Il est possible qu'il ait collaboré avec Pierre Tétreault et Guillaume Willems dans le développement du territoire. Du moins, les familles Tétreault et Lebrun étaient très liées puisque Joseph-Pierre Tétreault, le fils de Pierre Tétreault et d'Azilda Brassard, avait épousé Marie-Louise

¹⁰ VILLE DE MONTRÉAL, Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise, *Dossiers de recherche sur les noms de rues et parcs* : «Lebrun, avenue».

¹¹ *Ibid*

Lebrun, fille de Napoléon Lebrun et de Marie-Louise Lavigne, à la paroisse Saint-Louis-de-France, le 16 janvier 1900.

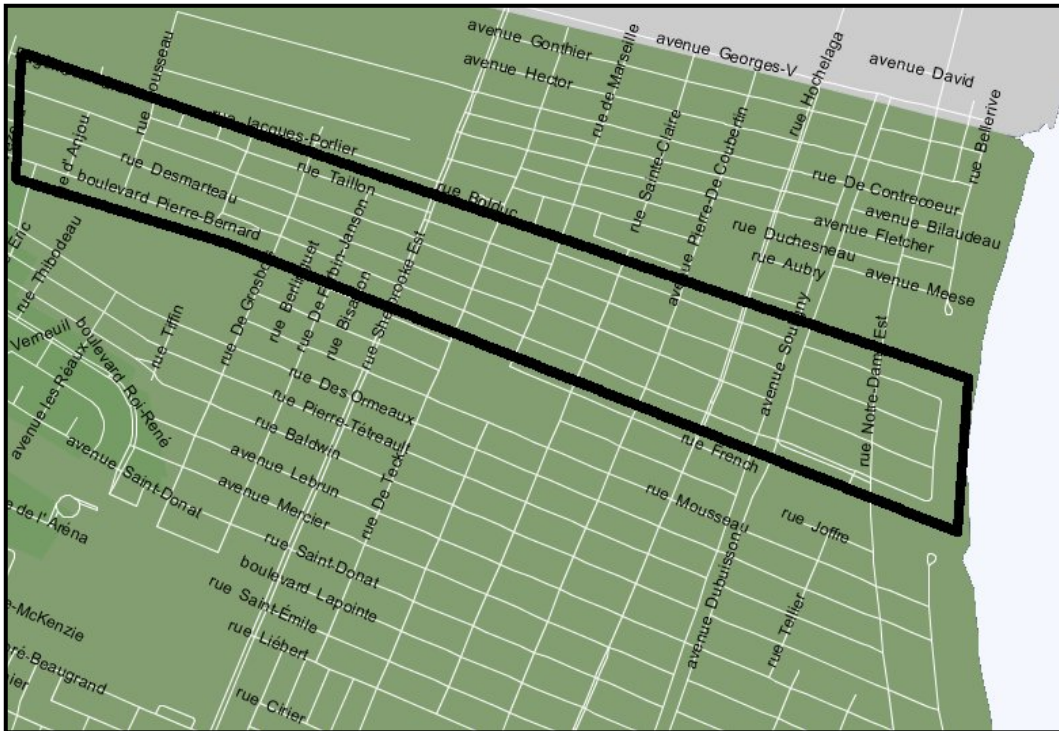
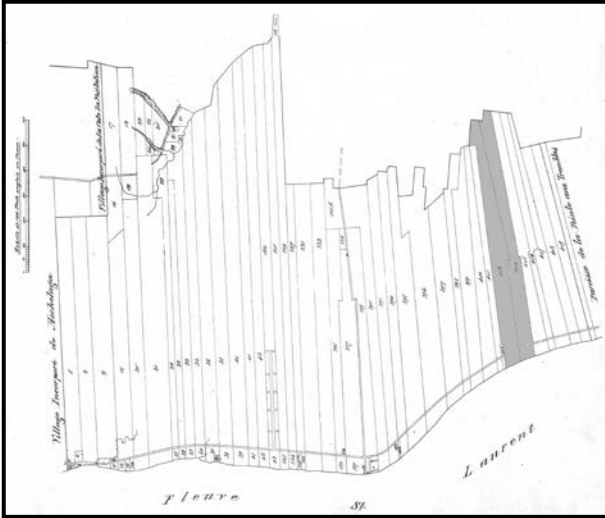
Seule la rue Mayrand change de nom plus tard. En 1912, la Commission des noms de rues entreprend d'uniformiser le nom de plusieurs tronçons de voies longeant le fleuve Saint-Laurent. La rue Mayrand prend à ce moment le nom de rue Bellerive.

Le patrimoine toponymique de ce secteur rappelle toujours les différents promoteurs-propriétaires de la terre. D'abord la famille de Lomer Gouin, puis celle de Napoléon Lebrun.



Fig. 11. Napoléon Lebrun et sa femme Marie-Louise Tessier dit Lavigne. (Collection Atelier d'histoire de la Longue-Pointe, don de Monsieur Pierre Tétreault).

4.7. Terrasse Bernard



La famille Brouillet dit Bernard est une vieille famille de la Longue-Pointe. Charles Brouillet dit Bernard achète une terre, le lot numéro 403 du cadastre de la Longue-Pointe, de Joseph Archambault en 1821.¹² Cette terre, ainsi que celle qui lui est contiguë, le lot numéro 404, demeurent propriétés de la famille Bernard jusqu'au début du XX^e siècle où deux frères, Pierre et Bernard, les font lotir vers 1907.¹³ Pierre Bernard fait tracer les rues les plus à l'ouest du nouveau lotissement et leur donne les noms d'avenue Bernard et d'avenue Desmarteau, tandis que son frère Bernard Bernard fait tracer les rues les plus à l'est, les 1^{ère} et 2^e avenue. En 1925, la famille Bernard vend une bonne partie de la propriété à Carlos d'Alcantara (1869-1926), un immigrant belge d'origine espagnole qui y démarre une entreprise d'horticulture.¹⁴

Pierre Bernard fait la promotion du nouveau développement au sein du conseil municipal de la Ville de la Longue-Pointe en se faisant élire comme maire de la municipalité en 1907, tandis que son frère Bernard s'occupe lui de la vente des lots au sein de Bernard Bernard Real Estate, compagnie qui occupe des bureaux au 10, boulevard Saint-Joseph Ouest en 1913-1914.¹⁵ Une école, l'académie Saint-Bernard, est même construite afin d'attirer les jeunes familles. Le lotissement porte alors le nom de « Terrasse Bernard ».

Les principales rues loties ici font référence à la fois à la tradition et à la modernité. Ainsi les avenues Bernard (le générique sera changé plus tard) et Desmarteau (qui deviendra la rue Desmarteau) honorent le père et la mère des promoteurs : Pierre Bernard et Céline Birs (ou Birtz) dit Desmarteau, tandis que les 1^{ère} et 2^e avenue sont nommées selon la mode états-unienne.

¹² MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DE LA FAUNE DU QUÉBEC, *Lots 403-404 du cadastre de la paroisse de la Longue-Pointe*, Registre foncier du Québec en ligne, <<http://www.registrefoncier.gouv.qc.ca/>> (22 octobre 2008)

¹³ *Ibid*

¹⁴ ATELIER D'HISTOIRE DE LA LONGUE-POINTE, *Dossiers de recherche* : « Carlos d'Alcantara ».

¹⁵ BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, *Annuaire Lovell de Montréal et sa banlieue (1842-1999), Édition de 1913-1914*, p. 879, <<http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/lovell/>> (2 avril 2009).

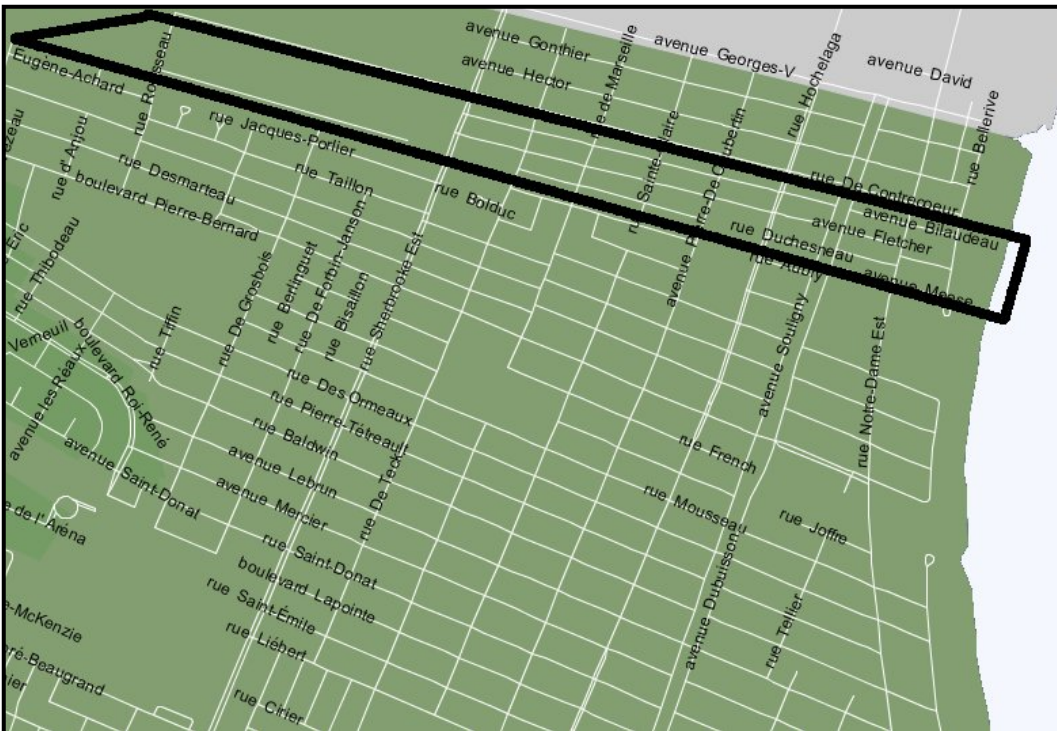
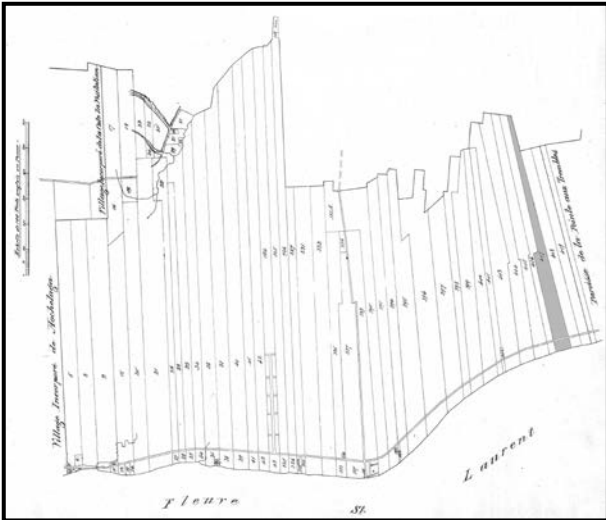
Le 4 novembre 1914, la Commission des noms de rues de la Ville de Montréal change les noms des 1^{ère} et 2^e avenue de la Terrasse Bernard afin de réduire le nombre de systèmes odonymiques numériques sur le territoire montréalais. Elle attribue aux deux voies les noms de rue Paul-Pau et rue Taillon, qui honorent Paul-Marie-César-Gérald Pau (1848-1932), général français qui combat en Alsace et en Australie durant la Première Guerre mondiale, et Sir Louis-Olivier Taillon (1840-1923), avocat et premier ministre de la province de Québec en 1887, puis de 1892 à 1896. De plus, le 21 juin 1962, le conseil municipal de Montréal adopte une résolution modifiant le nom du boulevard Bernard, en celui de boulevard Pierre-Bernard, afin d'éviter la confusion avec la rue Bernard au centre de Montréal.



En 1902, puis 1907, la terre de Charles Meese (ou Mess), numéro 406 du cadastre de la Longue-Pointe, est subdivisée en plusieurs lots autour d'une voie que l'on nomme rue Saint-Charles, puis rue Meese le 29 mai 1911. Le prénom du promoteur est encore ici camouflé à l'intérieur d'un spécifique honorant à première vue un saint Patron.

Charles Meese est le descendant de Joseph Mess, un Belge venu s'installer à la Longue-Pointe au milieu du XIX^e siècle. Charles s'implique activement dans le développement du territoire de la Longue-Pointe. Il semble qu'il ait collaboré avec la municipalité de Tétreaultville et qu'il ait été le propriétaire de l'aqueduc de cette municipalité. On le retrouve aussi comme évaluateur à la Ville de la Longue-Pointe de 1907 à 1910.

4.9. Parc Fletcher



Pierre Bilodeau (ou Bilaudeau) achète la terre portant le numéro 407 du cadastre de la Longue-Pointe de James Fletcher vers 1910. Il la fait immédiatement lotir et le nouveau développement devient le parc résidentiel Fletcher. L'endroit se veut un endroit calme avec de superbes paysages où « [d]e nombreux et beaux arbres importés d'Europe sont plantés devant chaque terrain »¹⁶. Sur une publicité du parc dans la Patrie de 1912, un certain J. H. Langevin est la personne ressource que les futurs acheteurs peuvent contacter afin d'obtenir plus d'information à propos de la vente des lots.



UNE VUE PARTIELLE DE PARC FLETCHER.

Cependant il nous en reste encore de très beaux dans toutes les parties de notre subdivision.

PARC FLETCHER, Quartier Longue-Pointe
est situé entre deux magnifiques boulevards : les boulevards St-Leonard et Montréal-Est. Il est le plus traversé par le boulevard Bilodeau. C'est une terre de 50 arpents de superficie subdivisée en 510 lots de 60 pieds par 60 pieds et plus. Les boulevards Bilodeau, Fletcher, etc., partent du fleuve et s'étendent jusqu'à l'extrémité nord de la propriété. Les rues ont 60 pieds de largeur.

PARC FLETCHER est agréablement situé sur une hauteur très appréciable. Les terrains sont secs, le sol ferme et uni. De nombreux et beaux arbres importés d'Europe sont plantés devant chaque terrain.

CONSTRUCTION

Les règlements concernant la construction obligent les propriétaires à bâtir exactement à sept pieds de la rue. Il n'est pas permis, au PARC FLETCHER de construire des "blocks" comme cela se pratique à Montréal. Chaque édifice doit avoir au moins deux étages et un frontage de 25 pieds, ce qui laisse un espace de 5 pieds entre chaque maison.

Endroit Résidentiel

Malgré sa proximité avec le Canadian Northern et de nombreuses manufactures, PARC FLETCHER est cependant

PARC FLETCHER

50% DES LOTS DU PARC FLETCHER SONT VENDUS

assez éloigné de la fumée et du trafic des grandes usines, pour en faire un endroit essentiellement résidentiel. C'est d'ailleurs l'endroit le plus sain de Montréal et qui possède — à tous les points de vue —

Des Paysages Incomparables

Le PARC FLETCHER possède un magnifique square public. Ce square qui se trouve sur le bord du bois Versailles, sera avant longtemps une des beautés de l'Est.

Comment se Rendre au PARC FLETCHER

Prenez n'importe quel tramway allant vers l'Est : Ontario, Ste-Catherine ou Notre-Dame. Descendez à la rue LaSalle (Maisonnette), ensuite prenez le Terminal qui vous conduira au Parc, ou rendez-vous au Parc Dominion et là prenez les tramways de la Longue-Pointe qui passent justement près du PARC FLETCHER.

AVEZ UN FOYER

Mais si vous voulez réellement vous créer un foyer il faut commencer par acheter un lot. C'est la fondation essentielle du chez-soi. Achetez un lot au PARC FLETCHER car c'est une des plus belles subdivisions de l'île de Montréal. C'est la plus avantageuse. C'est un futur Outremont.

PRIX ET CONDITIONS :

Prix de \$300. à \$600., 10% comptant balance en 60 paiements mensuels (sans intérêt).

SPECULATEURS ! Si vous voulez faire de l'argent, achetez des lots au PARC FLETCHER.

Prix spéciaux à ceux qui achèteront par blocs à la fois. Prix spéciaux pour l'achat de sections de 12 lots, le 13ème GRATIS.

POUR PLUS AMPLES INFORMATIONS S'ADRESSER A

J. H. LANGEVIN,

15, Edifice "La Patrie" Tél. Est 652
Le soir : Tél. St-Louis 3784, 365 rue Marie-Anne.

Fig. 12. Publicité du Parc Fletcher. (Journal La Patrie, le 26 octobre 1912, p. 8).

¹⁶ Anonyme, «Parc Fletcher », *La Patrie*, 26 octobre 1912, p. 8.

En plus des prolongements des voies est-ouest du sud du territoire (de la rue Bellerive à la rue Tiffin) déjà présentes à proximité du nouveau lotissement, Bilodeau nomme les trois voies nord-sud du parc : rue Dupont, boulevard Fletcher et boulevard Bilodeau, ainsi que cinq voies est-ouest au nord du nouveau lotissement : les rues de Sillery, De Montarville, De Varennes, Louis-Fréchette et Pelletier. Nous ne connaissons pas les raisons derrière la dénomination de la voie nommée Dupont. Deux voies rappellent l'ancien, et le nouveau propriétaire de la terre, tandis que les cinq derniers toponymes commémorent des lieux ou des personnages importants dans l'histoire des Canadiens-français. D'abord le toponyme de Sillery peut rappeler l'ancienne municipalité près de Québec (1856-2002), ainsi que Noël Brulart de Sillery (1577-1640), chevalier de Malte et commandeur de Troyes, qui a rendu possible la création d'une mission des Jésuites, mission de Sillery, dans l'anse Saint-Joseph, près de l'actuelle maison des Jésuites. Ensuite le nom de Montarville peut rappeler la seigneurie concédée par le gouverneur Vaudreuil et l'intendant Raudot à Pierre Boucher de Boucherville, petit-fils de Pierre Boucher de Grosbois, qui la nomme Montarville. Ce toponyme peut également commémorer René-Montarville Boucher de La Bruère (1867-1943), journaliste et archiviste, directeur des Archives publiques du Canada à Montréal en 1912. Les trois derniers noms rappellent des personnalités importantes, c'est-à-dire : Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye (1685-1749), officier militaire, agriculteur, commerçant de fourrures et explorateur. Ses expéditions ouvrent à la traite française des fourrures la région allant du lac Supérieur jusqu'à la basse Saskatchewan et à la rivière Missouri. Le second toponyme rappelle Louis-Honoré Fréchette (1839-1908), poète, dramaturge, écrivain et politicien, tandis que le dernier honore Charles-Alphonse-Pantaléon Pelletier (1837-1911), avocat et lieutenant-gouverneur de la province de Québec de 1908 jusqu'à son décès.

Seule la rue Dupont change de nom plus tard. Elle devient la rue Duchesneau, le 17 janvier 1927. Ce toponyme commémore alors Jacques Duchesneau de la Doussinière et d'Ambault (?-1696), conseiller du roi, trésorier de France, et quatrième intendant de la Nouvelle-France de 1675 à 1682. Par ailleurs,

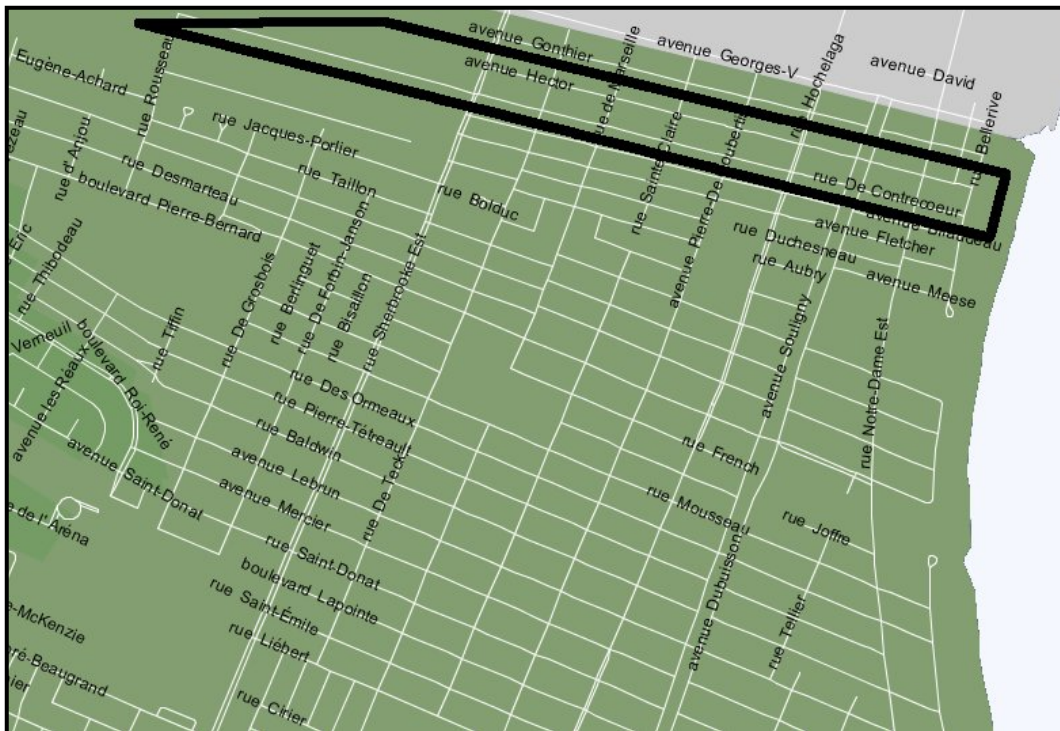
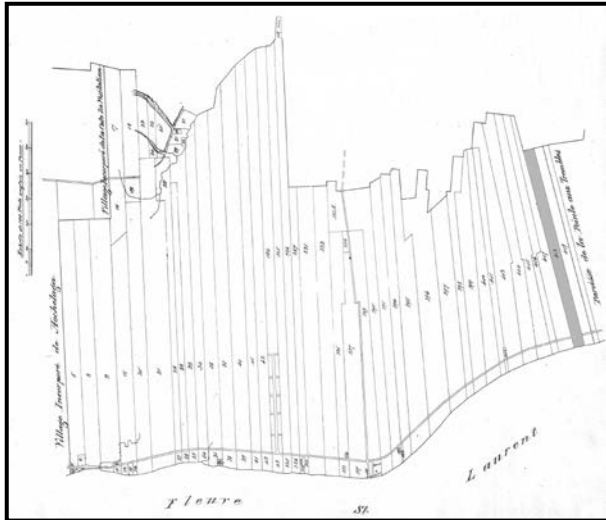
tout le lotissement au nord de la rue Sherbrooke ne voit jamais le jour, puisque cette partie de territoire a une fonction industrielle jusqu'au début des années 2000, moment où est entreprise la construction du Faubourg Contrecoeur développé par la Société d'habitation et de développement de Montréal (SHDM) et Catania-Groupe immobilier.

Amorcé à l'automne 2004, le projet de développement du site de Contrecoeur vise l'aménagement d'un vaste terrain à proximité de la carrière Lafarge. À la suite d'une opération de décontamination, ce terrain de plus de 35 hectares accueillera plus de 1500 logements. Même si ce terrain avait été loti au début du XX^e siècle, les promoteurs du projet du Faubourg Contrecoeur ont déposé un nouveau plan d'aménagement urbain contenant une dizaine de rues. Jusqu'à maintenant, six voies ont été nommées. Comme pour le projet des Cours Lafontaine sur l'ancien territoire des sœurs de la Providence, le comité consultatif sur la toponymie de l'arrondissement de Mercier—Hochelaga-Maisonneuve a fourni quelques noms au Comité de toponymie de la Ville de Montréal. Ainsi, trois personnalités d'importance locale ont été choisies : Carlos d'Alcantara (1869-1926), aristocrate belge d'origine espagnole, pionnier de l'horticulture au Québec et fondateur de l'entreprise de fleuristerie d'Alcantara qui eut son siège social dans le quartier Mercier ; Anne Courtemanche (1666-1737) sage-femme pionnière en Nouvelle-France et dans la paroisse Saint-François d'Assise de la Longue-Pointe ; et Gabriele Frascadore, (1889-1972) entrepreneur, propriétaire foncier, membre fondateur de la paroisse San-Dominico-Savio et personnalité influente de la communauté d'origine italienne résident dans la paroisse Saint-Victor. Trois personnalités d'envergure régionale auront aussi une rue à leur nom : Marie-Ange Bouchard (1908-2001) travailleuse sociale, fondatrice de la Fédération de l'Âge d'Or du Québec ; Myra Cree (1937-2005) journaliste, co-fondatrice du Mouvement pour la paix et la justice à Oka et Kanesatake ; et Jean-Pierre Ronfard (1929-2003) auteur, comédien, metteur en scène et animateur, fondateur du Théâtre expérimental de Montréal.

Nous pouvons penser ici aussi que la Ville suggéra quelques noms à Pierre Bilodeau pour désigner les voies est-ouest au nord du développement. Cependant, Bilodeau pu apposer son nom ainsi que celui de l'ancien propriétaire à deux voies du secteur. Les odonymes du Parc Fletcher comportent une combinaison d'influences locales et régionales, en plus de porter toujours un nom de rue témoignant bien du contexte de développement du parc résidentiel.

De plus, tout le secteur du Faubourg Contrecoeur témoigne bien des pratiques toponymiques actuelles entre la Ville et les arrondissements.

4.10. Terrasse Vinet



Vers 1900, Hector Vinet fait lotir l'avenue Hector, ainsi qu'une portion d'une seconde voie nommée Vinet, sur sa terre à la Longue-Pointe. Une population ouvrière vient s'y installer et, jusqu'en 1911, celle-ci fréquente les églises Saint-François d'Assise ou Sainte-Claire. À cette date, Mgr Paul Bruchési autorise l'érection d'une chapelle sur le territoire de ce que l'on nomme à l'époque la Terrasse Vinet. Une grange appartenant à Hector Vinet est alors aménagée et l'abbé Samuel Gascon devient le premier curé. En 1914, la paroisse est érigée canoniquement, mais il faut attendre 1927 pour voir l'église, que l'on dédie à Saint-Victor, ouverte au culte.

Hector Vinet profitera de la présence des nombreuses industries venues s'installer sur le territoire de Montréal-Est. Durant les années 1920, les promoteurs de cette municipalité décident de réorienter le développement de leur territoire en misant davantage sur le secteur industriel. Entre 1916 et 1933, des pétrolières comme Imperial Oil (Esso), Frontenac-McColl (Texaco), British American Oil (Gulf), puis Shell Canada s'établissent à Montréal-Est¹⁷. La cimenterie Canada Cement Co. offre également de nombreux emplois aux ouvriers de Montréal-Est et du quartier Mercier.

Au cours du XX^e siècle, la paroisse de Saint-Victor accueille de nombreuses familles dont plusieurs d'origine italienne. Il est intéressant de noter que ce fait est aujourd'hui commémoré par la dénomination d'une voie du Faubourg Contrecoeur au nom de Gabriele-Frascadore.

Le 3 juin 1912, la rue Vinet change de nom et devient la rue De Contrecoeur. Les voies de ce secteur correspondent donc au promoteur, Hector Vinet, ainsi qu'à un personnage de l'histoire du Québec : Pierre-Claude Pécaudy, de Contrecoeur (1706-1775), officier canadien, commandant du fort Niagara en 1752 et du fort Duquesne en 1753.

¹⁷ ATELIER D'HISTOIRE DE LA LONGUE-POINTE, *Boussole pour Mercier, secteur Est*, Montréal, Les Éditions Histoire Québec, Collection Atelier d'histoire de la Longue-Pointe, 2009, notice no 9 et 10.

A detailed cadastral map of the village of Inverness, Scotland, showing land parcels, roads, and a river. The map is oriented with the river at the top. A scale bar at the top left indicates distances in miles and furlongs. The map is labeled "Village Inverness etc. Scotland" and "Laurent". The river is labeled "fleur". The map shows numerous numbered parcels and a large area labeled "Laurent".



Georges Gonthier, par l'entremise de la Compagnie The Star Realty Co., fait l'acquisition de la terre la plus à l'est du territoire de la Longue-Pointe. Cette dernière porte le numéro 409 du cadastre de la Longue-Pointe.

Il est possible que Georges Gonthier soit le fils de Louis Gonthier et d'Adeline Charbonneau, né à Montréal en 1869. Il joue un rôle déterminant dans la création de l'École des hautes études commerciales de Montréal.

Cette terre est lotie vers 1910. En plus des voies est-ouest prolongeant les voies existantes à l'extérieur du territoire, deux voies nord-sud sont tracées : les avenues Gonthier et Georges-V. Il est intéressant de voir ici l'ingénieux système qu'utilise Georges Gonthier pour donner à la fois ses nom et prénom aux voies qu'il crée. Il utilise son nom, mais camoufle son prénom à travers un toponyme honorant le monarque de l'époque George Frédéric Ernest Albert de Saxe-Cobourg-Gotha (plus tard Windsor), George V (1865-1936) roi du Royaume-Uni de Grande-Bretagne de 1910 à sa mort.

Bien que le territoire de la rue Georges-V fasse aujourd'hui partie du territoire de la municipalité de Montréal-Est, nous l'avons inscrit dans notre travail étant donné son contexte de création.

4.12. Développements récents à Mercier

Presque l'ensemble du territoire du quartier Mercier est loti au début du XX^e siècle. Les longues fermes perpendiculaires au fleuve que nous retrouvons depuis le XVII^e siècle font maintenant place à de nombreux logements ouvriers. Cependant, ce sont surtout les parties sud de ces nouveaux secteurs résidentiels, près des premières lignes de tramways, qui attirent les premiers résidents. Une portion importante située au nord du territoire demeure inoccupée encore dans la dernière moitié du XX^e siècle. De plus, la partie centrale du territoire de Mercier, qui devient un secteur à vocation industrielle au tournant du XX^e siècle, ne possède pas de zone résidentielle. Presque tous ces secteurs seront développés surtout à la suite de la Seconde Guerre mondiale. D'abord, vers 1950, où la demande de logements est importante, puis au gré de l'accroissement de la population sur le territoire.

Par exemple, tout le secteur entourant la rue Honoré-Beaugrand, près de la rue Sherbrooke est développé vers 1950 sous le nom de Village Champlain. Le territoire couvert est globalement compris entre les rues Liébert, Curatteau, Massicotte et la limite nord du quartier Mercier. Il est mis en chantier à la fin des années 1940, mais surtout au début des années 1950. Le promoteur S. D. Miller and Sons Ltd., compagnie dirigée par monsieur Alfred N. Miller, semble le principal entrepreneur lié au projet¹⁸. Les rues de ce secteur sont presque toutes tracées au début des années 1950 et cédées à la Ville de Montréal en 1952. Le « village » constitue un développement résidentiel planifié typique de l'après-guerre. La compagnie S. D. Miller and Sons fait l'acquisition de parties non subdivisées de terres appartenant aux frères de la Charité installés à la Longue-Pointe vers 1880 et à la Compagnie de terrains Dufresne. Elle trace ensuite de courtes rues perpendiculaires aux tracés fondateurs du quartier.

¹⁸ *Ibid*, notice no 17.

1881, puis de 1882 à 1884¹⁹. La rue Triest est nommé le 5 novembre 1952 et commémore le chanoine Pierre-Joseph Triest (1760-1836), fondateur en 1807 de la Communauté des frères de la Charité qui s'est donné pour mission la rééducation et la protection de garçons, au Mont-Saint-Antoine et à l'hôpital Saint-Benoît dans le quartier de la Longue-Pointe. La rue De Marillac est aussi nommée le 5 novembre 1952 et à la demande du curé de la paroisse de Sainte-Louise-de-Marillac, elle est nommée en l'honneur de Louise de Marillac (1591-1662), fondatrice et première supérieure des Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul. Ce toponyme rappelle également que ce sont les Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul qui ont fondé L'Aide-aux-Vieux-Couples, située dans la même paroisse. La rue Massicotte est nommée le 25 juillet 1950 et rend hommage à Édouard-Zotique Massicotte (1867-1947), avocat, journaliste, archiviste, folkloriste et historien montréalais.

La première rue nord-sud reçoit le nom de De Beaujeu, le 5 novembre 1952. Elle rappelle l'honorable Jacques-Philippe Saveuse de Beaujeu (1770-1832), protonotaire conjoint du district de Montréal de 1794 à 1813, représentant de Montréal-Est à l'Assemblée législative, capitaine durant la guerre de 1812-1815 et conseiller législatif de 1830 jusqu'à sa mort. La seconde prend le nom de rue Cirier le 25 juillet 1950 et commémore les menuisiers et sculpteurs, Martin Cirier (1678-1751) et son fils Antoine (1718-1798), qui travaillent successivement à la construction et la décoration de la première église de Saint-François d'Assise de la Longue-Pointe.

Seule la rue Leney change de nom et devient le 2 novembre 1976 la rue Gustave-Bleau, à la demande des paroissiens de la paroisse de Sainte-Louise-de-Marillac. Le nom de Gustave-Bleau rend hommage au prêtre Gustave Bleau (1901-1973), né DesRoches, qui fonde la paroisse de Sainte-Louise-de-Marillac, où il demeure jusqu'à son décès.

¹⁹ MAURALT, Olivier, *Op. cit.*, p. 67.

Plus tard, d'autres secteurs développés par des promoteurs privés en collaboration avec la Ville de Montréal seront créés. Les nouvelles voies créées et nommées par les autorités en matière de toponymie de la Ville reçoivent des noms à saveur montréalaise, souvent moins locale.

Par exemple, plusieurs rues sont nommées le 12 janvier 1967 dans un secteur au nord du quartier et situé à l'est du boulevard Langelier. Tous les toponymes retenus honorent des pionniers qui n'ont souvent pas de liens directs avec le territoire de la Longue-Pointe. Entre autres, les voies : Pierre Auger (premier greffier de Montréal en 1883), Michel Bouvier (arrive à Ville-Marie en 1653) et Jean Tavernier (un des premiers colons de Montréal) apparaissent sur le territoire.

Une portion du territoire à l'ouest du cimetière Le Repos Saint-François-d'Assise, entre la rue Beaubien et le boulevard Rosemont, est aménagé vers 1960. Les voies nommées portent toutes des noms reliés au domaine musical : Alexis Contant (1858-1918), organiste ; Henri Miro (1879-1950), compositeur d'origine espagnole, venu à Montréal en 1902 ; Guillaume Couture (1851-1915), professeur, maître-chanteur, directeur d'orchestre et critique musical, est un des premiers grands musiciens de notre histoire ; Ernest Lavigne (1851-1909), cornettiste chez les Zouaves, chef de la «Bande de la Cité» à Montréal et propriétaire du parc Sohmer ; Rodolphe Mathieu (1894-1962), pianiste et compositeur, fondateur de l'Institut canadien de musique, et le premier Canadien à faire entendre une de ses compositions à Paris ; Jeanne Maubourg (1873-1953), cantatrice à La Monnaie de Bruxelles, au Covent Garden de Londres, au Metropolitan Opera de New York et au His Majesty's de Montréal ; Rosita Del Vecchio (1846-1881), mezzo soprano, née à Montréal, se produit dans des opéras joués au Canada, aux États-Unis, à Cuba et en Belgique.

Au nord du boulevard Rosemont, près de la rue De Cadillac, trois voies sont aménagées vers 1970. On choisit un système odonymique relié à la flore du

Québec. Les allées des Tilleuls, des Châtaigniers et des Pruches sont nommées le 10 mars 1971.

Nous ne reprendrons pas toutes les voies du quartier, ce qui serait sans doute répétitif et rendrait trop lourde la lecture de cette partie de notre rapport de recherche. Disons simplement que le Comité de la toponymie de la Ville de Montréal eut toujours le souci de bien représenter les caractéristiques démographiques de la population du quartier, ainsi que l'histoire locale, dans le choix de nouveaux toponymes. En analysant plusieurs ensembles odonymiques du territoire nommés après 1950, on se rend bien compte que sont honorés surtout des personnages importants culturellement pour les Canadiens-français. Par ailleurs, nous retrouvons souvent des systèmes odonymiques thématiques rappelant, par exemple, le domaine musical et la flore québécoise.

Conclusion

Les pratiques en matière de toponymie sur le territoire de la Longue-Pointe sont représentatives du rôle et de l'implication des promoteurs dans leur projet de développement. La plupart apposent leur nom aux rues qu'ils tracent. Ils ont souvent porté personnellement leur projet de développement et veulent s'inscrire matériellement à l'intérieur de ces derniers. Certaines compagnies immobilières laissent les noms de leurs administrateurs, tandis que d'autres tentent d'attirer les futurs acheteurs en créant des développements aux toponymes modernes utilisant souvent des systèmes odonymiques, surtout numériques.

Si les odonymes étaient souvent reliés à leur créateur, ils le sont beaucoup moins lorsque la Ville de Montréal s'investit davantage et de façon plus officielle dans le processus décisionnel de dénomination des voies et des espaces publics. Lorsque le territoire de la Longue-Pointe est annexé à la Ville de Montréal, les odonymes choisis par les promoteurs comportent plus souvent des noms n'ayant pas nécessairement de lien avec leur contexte de création. Au milieu du XX^e siècle, lors de la création de nouvelles voies, nous notons une influence moins locale, davantage régionale dans le choix des odonymes. L'implication des autorités en matière de toponymie à la Ville de Montréal est à ce moment beaucoup plus présente. Nous notons cependant que dans plusieurs cas, des odonymes trouvant leur origine dans l'histoire locale sont confirmés par la Ville.

L'analyse du patrimoine toponymique du quartier nous permet également de mieux comprendre les différentes phases de développement du territoire. Par exemple, le noyau villageois historique du quartier Mercier a été longtemps facilement identifiable grâce aux nombreux odonymes rappelant des Saints Patrons. Aujourd'hui, les quelques odonymes rappelant des curés rappellent que ce lieu fut longtemps le pôle religieux de la Longue-Pointe.

Les odonymes honorant des anciens propriétaires fonciers rappellent leur rôle dans le développement de plusieurs secteurs du quartier. Des systèmes odonymiques thématiques nous rappellent que plusieurs secteurs ont été développés plus récemment et nommés par les autorités montréalaises.

Les analyses des interactions entre les promoteurs, résidents de la Longue-Pointe, qui font lotir leur bien foncier au tournant du XX^e siècle sont aussi évocatrices du développement du territoire. Dans la plupart des cas, les anciennes familles établissent plusieurs liens entre elles, notamment par le mariage, afin de mettre en valeur leur patrimoine foncier. Les chefs de ces familles s'impliquent souvent à l'intérieur des conseils municipaux afin de promouvoir leur nouveau lotissement.

L'étude de la toponymie est un outil important permettant d'avoir une meilleure compréhension du développement d'un territoire. Le choix de ce thème pour notre rapport de recherche nous a permis aussi de constater que la toponymie est un excellent outil de mise en valeur de l'histoire auprès du grand public. Au fil de nos recherches, nous avons remarqué que la population avait un fort intérêt pour ce sujet. Ce travail, en plus de conclure nos études en histoire appliquée, nous a permis de traiter une matière qui sert merveilleusement bien une diffusion d'un travail dans cette branche particulière du domaine historique.

Annexe

Toponymie Mercier

☐ *Toponyme actuel*

☒ *Ancien toponyme*

Spécifique

Azilda

Particule

Générique

rue

Définition / Biographie

Azilda Brassard première femme de Pierre Tétreault qu'il avait épousée à l'église La Nativité d'Hochelaga.

Date de désignation

Vers 1904

Source : BPTE

Contexte de création

Loti par Pierre Tétreault vers 1904.

Source : BPTE

Anciennes dénomination

Note

Toponymie Mercier

☒ **Toponyme actuel**

☐ **Ancien toponyme**

Spécifique

Particule

Générique

Définition / Biographie

Beaurivage

de

rue

La dénomination de Beaurivage rappelle l'ancien village de ce nom érigé le 30 mars 1898 et annexé à la ville de Montréal le 4 juin 1910 en même temps que ceux de Tétéreaultville et de Longue-Pointe.

Source : Ville de Montréal. Les rues de Montréal. Répertoire historique. Montréal: Méridien, 1995.

La municipalité du village de Beaurivage de la Longue-Pointe est créée le 30 mars 1898 par une proclamation du lieutenant-gouverneur de la province de Québec. La municipalité est détachée de la municipalité de la paroisse Saint-François d'Assise de la Longue-Pointe. Le conseil tient sa première séance le 1er mai 1898; la dernière séance a lieu le 3 juin 1910. La municipalité est annexée à la Ville de Montréal en 1910, en vertu de la Loi amendant la charte de la cité de Montréal (Statuts de la province de Québec, 1 George V, chap. 48) sanctionnée le 4 juin 1910.

La municipalité du village de Beaurivage de la Longue-Pointe est limitée par la municipalité de la paroisse de saint-Jean-de-Dieu, la municipalité de la paroisse Saint-François d'Assise de la Longue-Pointe et le fleuve Saint-Laurent. Le mandat de la municipalité est de gérer son territoire. L'administration municipale relève d'un conseil qui voit à la gestion de la municipalité.

Source : Archives de la Ville de Montréal, P10 - Fonds de la municipalité du village de Beaurivage de la Longue-Pointe.

Date de désignation

23 novembre 1950.

Source : Ville de Montréal. Les rues de Montréal. Répertoire historique. Montréal: Méridien, 1995.

Prolongement le 30 juillet 1963.

Source : Ville de Montréal. Les rues de Montréal. Répertoire historique. Montréal: Méridien, 1995.

Contexte de création

Cédé par S.D. Miller & Sons, le 16 décembre 1949. [entre la rue Massicotte et la rue Gustave-Bleau].

Source : VP-5-41, 42.

Cédé par Omer Dufresne, le 23 juillet 1912. [entre la rue Notre-Dame et l'avenue Dubuison].

Source : VP-5-38, 39, 40.

Anciennes dénomination

rue Omer (avant 1914-30 juillet 1963) [dans l'axe de la rue de Beaurivage, entre la rue Notre-Dame et l'avenue Dubuison].

Source : Atlas Goad, 1914, vol. IV, pl. 437, 438. / BPTE (procès-verbal du Conseil municipal de la Ville de Montréal, 30 juillet 1963).

Note

Omer Dufresne (rue Omer), propriétaire d'immeubles à la Longue-Pointe.

Source : BPTE (procès-verbal du Sous-comité de la Toponymie du Comité exécutif de la Ville de Montréal, 21 mai 1963).

Toponymie Mercier

☐ *Toponyme actuel*

☒ *Ancien toponyme*

Spécifique

Bruneau

Particule

Générique

rue

Définition / Biographie

Marie Trudel, épouse de N. Desmarteaux, cède cette voie sous un autre nom à la nouvelle municipalité de Longue-Pointe. Le nom est changé à la suite de l'annexion de cette municipalité à Montréal.
Source : Ville de Montréal. Les rues de Montréal. Répertoire historique. Montréal: Méridien, 1995.

Date de désignation

22 septembre 1911.
Source : Ville de Montréal. Les rues de Montréal. Répertoire historique. Montréal: Méridien, 1995.

27 mai 1912.
Source : BPTE (procès-verbal du Conseil municipal de la Ville de Montréal, 27 mai 1912).

Contexte de création

Cédé par Marie Trudel, épouse de Narcisse Desmarteau, le 1 octobre 1907.
Source : VP-5-32.

Anciennes dénomination

rue Perrault.
Source : Ville de Montréal. Les rues de Montréal. Répertoire historique. Montréal: Méridien, 1995.

rue Perreault.
Source : BPTE (procès-verbal du Conseil municipal de la Ville de Montréal, 27 mai 1912).

Note

Une Marie Eugénie Trudelle, épouse d'un Birtz-Desmarteau, est inhumée au cimetière Notre-Dame-des-Neiges le 28 avril 1937 (no de concession 00009, section B), est-ce la personne que nous recherchons ?
Source : Cimetière Notre-Dame-des-Neiges, Recherche nécrologique, <http://www.cimetierenddn.org/fr/services/necrologie/recherche.asp>.

Il existe des photographies d'un Narcisse B. Desmarteau au Musée McCord d'histoire canadienne.
Source : Musée McCord d'histoire canadienne, Clefs pour l'histoire, Collections - Recherche, <http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/clefs/collections/>.

Toponymie Mercier

☒ *Toponyme actuel*

☐ *Ancien toponyme*

Spécifique

Gonthier

Particule

Générique

avenue

Définition / Biographie

Georges Gonthier, l'un de ceux qui font lotir cette voie.
Source : Ville de Montréal. Les rues de Montréal. Répertoire historique. Montréal: Méridien, 1995.

Georges Gonthier soit le fils de Louis Gonthier et d'Adeline Charbonneau, né à Montréal en 1869. Il joue un rôle déterminant dans la création de l'École des hautes études commerciales de Montréal.

Date de désignation

1910.
Source : Ville de Montréal. Les rues de Montréal. Répertoire historique. Montréal: Méridien, 1995.

Contexte de création

Cédé par The Star Realty Co., le 29 mai 1928. [entre la rue Bellerive et l'avenue Dubuisson].
Source : VP-5-55.

Inscrite en vertu de l'article 410 de la Charte, le 19 juillet 1928. [entre l'avenue Souigny et la rue Sherbrooke Est].
Source : VP-5-52, 55.

Anciennes dénomination

Note

La subdivision de cette voie fut effectuée et déposée au Bureau d'enregistrement en 1910.
Source : BPTE.

Le contexte de création de l'avenue Gonthier est semblable à celui de l'avenue Georges-V. C'était, nous croyons, le parc résidentiel nommé «King George Park».

Toponymie Mercier

☒ **Toponyme actuel**

☐ **Ancien toponyme**

Spécifique

Mousseau

Particule

Générique

rue

Définition / Biographie

Ordonné prêtre le 9 février 1896, Charles-Ovide Mousseau (1871-1942), de Berthierville, est vicaire dans plusieurs paroisses de la province et de Montréal, avant de devenir, en 1910, le deuxième curé de la paroisse Sainte-Claire de Tétraultville où cette voie est située. Il y demeure jusqu'à sa nomination en 1916, dans la paroisse Saint-Zotique, paroisse détachée de Sainte-Élisabeth-du-Portugal depuis 1909.
Source : Ville de Montréal. Les rues de Montréal. Répertoire historique. Montréal: Méridien, 1995.

Date de désignation

[11 juin 1915].
Source : Ville de Montréal. Les rues de Montréal. Répertoire historique. Montréal: Méridien, 1995.

Vers 1915.
Source : Lovell, 195-1916.

Contexte de création

Acquis de Pierre Tétrault, le 6 juin 1907. [entre la rue Bellerive et l'avenue Dubuisson, puis entre l'avenue Souigny et un point situé au sud de la rue De Grobois].
Source : VP-5-44, 45, 46, 47, 48.

Exproprié pour fin de parc le 20 janvier 1971. [une portion de voie situé un peu au sud de la rue De Grobois].
Source : VP-5-48.

Anciennes dénomination

Saint-Pierre (vers 1904-1914)
Source : Atlas de A. R. Pinsonneault, 1907, pl. 60.

De Rocheblave (1914-1915).
Source : Atlas Goad, 1914, vol. IV, pl. 439, 440, 441.

Note

Tétraultville, créé le 14 mars 1907, devient partie du quartier Longue-Pointe le 4 juin 1910, nom changé en celui de quartier Mercier depuis le 5 mars 1915.
Source : Ville de Montréal. Les rues de Montréal. Répertoire historique. Montréal: Méridien, 1995.

Les terrains cédés par Pierre Tétrault s'arrêtent à la limite du projet de parc nommé «Park Grove» ?
Source : VP-5-48.

Bibliographie

A - Sources

Anonyme, « Guybour », *Montreal Daily Star*, 12 août 1911, p. 19.

Anonyme, « Parc Fletcher », *La Patrie*, 26 octobre 1912, p. 8.

Anonyme, « The Longue Point Fire », *The New York Times*, New York, 12 mai 1890.

Journal of Urban History [Numéro spécial consacré à la banlieue], vol. 13, no 3 (1987).

ARCHIVES DE MONTRÉAL, VM1, Fonds du conseil de ville de Montréal, Commissions spéciales et comités spéciaux, ADM-3-14-3, Compte rendu de la séance de la Commission spéciale des noms de rues, 6 avril 1911.

ATELIER D'HISTOIRE DE LA LONGUE-POINTE, *Dossiers de recherche*.

VILLE DE MONTRÉAL, Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise, *Dossiers de recherche sur les noms de rues et parcs*.

B - Documents cartographiques

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, Collection America, 1500-1800, G 3452 M65 1744 B4 CAR, Carte de l'Isle de Montréal et de ses environs, Jacques Nicolas Bellin et Guillaume Dheulland, Paris, 1744.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, G/1142/M65G46/S53/1876 CAR, Plans officiels des comtés d'Hochelaga et de Jacques-Cartier, Village non-incorporé de Longue-Pointe, Louis-Wilfrid Sicotte, 1876.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, G/1144/M65G475/C3/1912 CAR, Atlas of the City of Montreal and vicinity, Chas. E. Goad Co., Montreal, Chas. E. Goad, Co., civil engineers, 1914.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, G/1144/M65G475/H6/1879 CAR, Atlas of the city and island of Montreal, including the counties of Jacques Cartier and Hochelaga, Plans de villes et villages du Québec, Henry Whitmer Hopkins, Québec : Provincial Surveying and Pub. Co., 1879.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC,
G/1144/M65G475/P5/1907 DCA et G/1144/M65G475/P5/1907 CAR, *Atlas of the Island and City of Montreal and Ile Bizard, Plans de villes et villages du Québec*, Adolphe Rodrigue Pinsoneault, The Atlas Publishing Co. Ltd, 1907.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC,
G/3452/M65/1834/J63 CAR, *Carte de l'île de Montréal*, André Jobin, Québec, 1834.

VILLE DE MONTRÉAL, *Livre des propriétés de la Ville de Montréal*, Volume des propriétés, Ville de Montréal, s.d.

C - Sites Internet

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, *Annuaire Lovell de Montréal et sa banlieue (1842-1999)*,
<<http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/lovell/>> (2 avril 2009).

COMMISSION DE TOPONYMIE DU QUÉBEC, *À propos de la commission*,
<http://www.toponymie.gouv.qc.ca/CT/a_propos/mission_mandat.html> (20 mars 2009).

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DE LA FAUNE DU QUÉBEC, *Registre foncier du Québec en ligne*,
<<http://www.registrefoncier.gouv.qc.ca/>> (22 octobre 2008)

OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE, *Grand dictionnaire terminologique*, < <http://www.granddictionnaire.com>> (4 avril 2009).

PLACE VERSAILLES, *Accueil*,
<<http://www.placeversailles.com/home/mainfre.html>> (23 mars 2009).

VILLE DE MONTRÉAL, *Archives de Montréal*,
<www.ville.montreal.qc.ca/archives> (10 janvier 2009).

VILLE DE MONTRÉAL, *Patrimoine – La toponymie*,
<www.ville.montreal.qc.ca/toponymie> (15 mars 2009).

D - Ouvrages

ATELIER D'HISTOIRE DE LA LONGUE-POINTE, *Boussole pour Mercier, secteur Est*, Montréal, Les Éditions Histoire Québec, Collection Atelier d'histoire de la Longue-Pointe, 2009, 64p.

ATELIER D'HISTOIRE DE LA LONGUE-POINTE (auteurs); Philippe Dugas et Marie-Hélène Foisy (commissaires), *Le pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine, une œuvre moderne sur les traces du passé*, catalogue d'exposition, (Montréal, Musée du Château Dufresne, 1 mars au 29 avril 2007), Montréal, Les Éditions Histoire Québec, Collection Atelier d'histoire de la Longue-Pointe, 2007, 59p.

BIBLIOTHÈQUE DU PERSONNEL DE L'HÔPITAL SAINT-JEAN-DE-DIEU, *Bref historique de l'Hôpital Saint Jean-de-Dieu*, Montréal, Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, 1991 (1976), 11p.

CARREAU, Serge et Perla Serfaty (dir.), *Le patrimoine de Montréal : document de référence*, Ville de Montréal, 1998, 168p.

GOURNAY, Isabelle et France Vanlaethem (dir.), *Montréal métropole : 1880-1930*, Montréal, Boréal, 1998, 223p.

HARRIS, Richard, *Creeping Conformity, How Canada Became Suburban, 1900-1960*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, 204p.

JACKSON, Kenneth T., *Crabgrass Frontier : The Suburbanization of the United States*, New York, Oxford University Press, 1985, 396p.

KEATING, Ann Durkin, *Building Chicago : Suburban Developers and the Creation of a Divided Metropolis*, Columbus, Ohio, Ohio State University Press, 1988, 230p.

KONAN, Georges, *Politique et toponymie : Le symbolisme montréalais*, Mémoire de M.A. (Science politique), Université du Québec à Montréal, 2000, 110p.

LE ROUX, Julien, *Saint-François-d'Assise de la Longue-Pointe : 250e anniversaire*, Montréal, 1974, 71p.

LEWIS, Robert, *Manufacturing Montreal. The Making of an Industrial Landscape, 1850 to 1930*, Baltimore, Maryland, The Johns Hopkins University Press, 2000, 337p.

LEWIS, Robert d. (dir.), *Manufacturing Suburbs: Building Work and Home on the Metropolitan Fringe*, Philadelphia, Temple University Press, 2004, 304p.

LINTEAU, Paul-André, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 2000, 627p.

LINTEAU, Paul-André et Alan Francis Joseph Artibise, *L'évolution de l'urbanisation au Canada : une analyse des perspectives et des interprétations*, Winnipeg, University of Winnipeg, Institute of Urban Studies, no 5, 1984, 50p.

LINTEAU, Paul-André, *Maisonnette : ou Comment des promoteurs fabriquent une ville, 1883-1918*, Montréal, Boréal Express, 1981, 280p.

MAURAUULT, Olivier, *Saint-François-d'Assise de la Longue-Pointe : abrégé historique*, Montréal, 1924, 102p.

NOPPEN, Luc, *Du chemin du Roy à la rue Notre-Dame : mémoires et destins d'un axe est-ouest à Montréal*, Québec, Ministère des transports, 2001, 175p.

PAQUETTE, Marcel, *Montréal, une île, des villes*, Québec, Éditions GID, 2009, 205p.

RAULIN, Anne, *Manhattan ou la mémoire insulaire*, Paris, Institut d'ethnologie, 1977, 246p.

ROBERT, Jean-Claude, *Atlas historique de Montréal*, Montréal : Art Global; Montréal : Libre Expression, 1994, 167p.

ROSTAING, Charles, *Les noms de lieux*, Collection Que sais-je ?, Presses universitaires de France, 1945, 134p.

SŒURS DE LA PROVIDENCE, *Un héritage de courage et d'amour : La petite histoire de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu à Longue Pointe, 1873-1973*, Montréal, Sœurs de la Providence, 1975, 119p.

VILLE DE MONTRÉAL, *Les rues de Montréal : Répertoire historique*, Montréal, Éditions du Méridien, 547p.

VILLE DE MONTRÉAL, *Politique du patrimoine*, Montréal, Ville de Montréal, 2005, 97p.

WEISS, Marc A., *The Rise of the Community Builders, The American Real Estate Industry and Urban Land Planning*, New York, Columbia University Press, 1987, 228p.

E - Articles et chapitres d'ouvrages collectifs

BADARIOTTI, Dominique, « Les noms de rue en géographie. Plaidoyer pour une recherche sur les odonymes », *Annales de géographie*, no 625, (juin 2002), p. 285-302.

BEAUREGARD, Ludger, « Géographie historique des côtes de l'île de Montréal », *Cahier de géographie du Québec*, vol. 28, nos 73-74, avril-septembre 1984, p. 47-62.

HANNA, David B., « Les réseaux de transport (chemins de fer, tramways, rues) et le développement urbain à Montréal. La question de l'étalement urbain », dans *Barcelona-Montréal : développement urbain comparé* sous la dir. de Horacio Capel et Paul-André Linteau, Barcelona, Publications de la Universitat de Barcelona, 1998, 498p.

LEWIS, Robert D., « The Development of an Early Suburban Industrial District: the Montreal Ward of Saint-Ann, 1851-71 », *Urban History Review*, vol. 19, no 3 (February 1991), p. 166-180.

LINTEAU, Paul-André et Jean-Claude ROBERT, *Les divisions territoriales à Montréal au 19^e siècle*, Groupe de recherche sur la société montréalaise au 19^e siècle, Rapport 1972-1973, Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal, 32p.

LUKA, Nik, « From Summer Cottage Colony to Metropolitan Suburb: Toronto's Beach District, 1889-1929 », *Revue d'histoire urbaine*, vol. 35, no 1 (octobre 2006), p. 18-31.

MCCANN, Larry D., « Planning and Building the Corporate Suburb of Mount Royal, 1910-1925 », *Planning Perspectives*, vol. 11, no 3 (1996), p. 259-301.